

Michel Francard

Geneviève Geron

Régine Wilmet

Aude Wirth



DICTIONNAIRE

des
belgicisms

Préface de
Bruno Coppens

2^e édition revue et augmentée



de boeck  duculot



DICTIONNAIRE
des belgicismes



Michel Francard

Geneviève Geron

Régine Wilmet

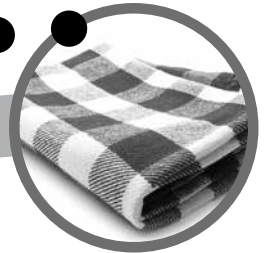
Aude Wirth



DICTIONNAIRE
des
belgicismes

Préface de
Bruno Coppens

2^e édition revue et augmentée



de boeck  duculot

Pour toute information sur notre fonds et les nouveautés dans votre domaine de spécialisation, consultez notre site web : www.deboeck.com

Mise en page : CW Design
Couverture : Cerise.be

© De Boeck Supérieur s.a., 2015
Fond Jean Pâques, 4 – 1348 Louvain-la-Neuve

2^e édition

Tous droits réservés pour tous pays.

Il est interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie) partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

Imprimé en Belgique

Dépôt légal :

Bibliothèque nationale, Paris : février 2015

Bibliothèque royale de Belgique, Bruxelles : 2015/0035/001

ISBN 978-2-8011-1756-9

Préface

Dring dring dring dring dring...

— Allo ?

— Oui ?

— Bonjour Monsieur Coppens. Ici, Vanessa Burning des éditions De Boeck, comme c'est la dateline pour nous forwarder le doc en pdf, je me permettais de...

— Heu... Vous voulez babluter avec Bruno je suppose ? Il a dû partir en stoemelings, je ne l'ai pas vu s'en aller ! Je suis Paul, le voisin. J'étais allé à la cour dans le jardin et bardaf, ça sonne chez lui ! J'ai les clefs parce que je lui arrose les plantes contre une petite dringuelle alors hop ! j'entre, je prends le cornet et... Mais vous êtes qui ?

— Je suis copy-writer et j'ai demandé un texte punchy à Monsieur Coppens pour booster un event et dans mon media-planning...

— Oufti ! Je suis un peu lent de la comprenure, vous comprenez. J'aime autant que vous resonniez plus tard. Là, j'ai déjà mal à la tête à vous écouter.

— Pourriez-vous checker ses e-mails ?

— Madame Vanessa, vous zwanzez exactement comme dans le poste quand mon fiston regarde MCM ! Ça a l'air tof ce que vous broubelez, mais y a un stud ! Tous vos mots, pour moi, c'est comme des carabistouilles ! Je vais reclaper, Madame !

— Attendez ! Pourriez-vous regarder dans ses documents d'ordinateur si la préface pour le livre de Michel Francard est prête et nous l'envoyer par internet ?

— Je ne peux mal de faire ça ! Madame, vous allez me prendre pour un fameux couillon mais je ne sais pas vous aider ! Pourtant je ne suis pas contre, que du contraire !

— Monsieur Coppens ne vous a pas du tout briefé sur cet event ? C'est que l'on compte sur son know-how !

— Il a sûrement dû faire pour un mieux !

— Savez-vous où il est ?

— Peut-être qu'il est parti acheter sa gazette ou peut-être qu'il courtise... Dites, ça ne vient pas à un jour près quand même.

— Too late ! Je sens que je vais devoir annuler mon master plan !

— Dites, vous êtes une zievereer avec votre mister plan-là ! Arrêtez de faire de votre nez ! Parlez comme tout le monde !

— Mais je veux booster cette parution, moi ! J'y crois en ce dictionnaire de belgicisms. Tout ce qui touche à la Belgique, c'est tellement fashion !

- Bon... Vous voulez que je regarde dans ses fardes ?
- Ho oui! Please!
- Hou la! Quel brol ici!
- Cherchez encore! Je n'ai pas de plan B!
- Mais ma petite dame, faut pas trouiller comme ça! Moi, à votre place, pour la sortie du livre, j'organiserais une belle petite buvette pour les gens de la presse. Mais pas de chipot! Faut que tout blinque! Vous offrez un pot avec des speculoos et aussi un bol avec des maatjes dedans! Car tremper des maatjes dans une bonne kriek, ça, c'est le « must »! Ah! vous voyez, je connais aussi des mots en english!
- Vous ne trouvez rien ?
- Avec vous, faut que tout aille volle gaz! Un peu de patience sinon, je vais finir par tout sketter!
- Bon tant pis! Je vais placer mon master plan en stand by.
- Stand by!!! Grrr... Vous n'arrêtez donc jamais hein! Vous allez finir par me mettre en rote!
- Sorry, Paul! Bonjour à Monsieur Coppens, dites-lui qu'on se keep in touch.
- Keep in quoi? Ne me keep pas, ne me keep pas... Surtout ne me keep pas! Alleï et à la revoyure!

Tut tut tut tut...

- Mmm... Monsieur Paul!?!

Bruno COPPENS

Avant-propos à la deuxième édition

Le succès de la première édition (2010) du *Dictionnaire des belgicisms* a largement dépassé les prévisions et justifie la parution d'une nouvelle édition. Celle-ci apporte de nombreuses modifications ponctuelles, quelques corrections et l'insertion d'une trentaine d'entrées nouvelles.

Les additions ponctuelles proviennent des informations recueillies depuis 2010 dans des publications récentes et lors de nouvelles enquêtes sur le français en francophonie, dont une d'envergure sur le français au grand-duché de Luxembourg. Il a également été tenu compte de modifications liées à des dispositions décrétales récentes, comme le décret de la Région wallonne du 18 avril 2013 à la suite duquel le secrétaire communal est appelé *directeur général* et le receveur communal devient *directeur financier*.

Les entrées nouvelles ne pouvaient être en rupture avec la méthodologie qui avait guidé la sélection de la nomenclature initiale. Il s'agit donc, cette fois encore, de formes, de sens, de constructions grammaticales et d'expressions dont la connaissance et l'usage sont répandus tant en Wallonie qu'à Bruxelles.

La nomenclature de cette édition s'enrichit de formes comme *académie de musique*, *chèvrechoutiste*, *cote d'exclusion*, *affaires courantes*, *jours blancs*, *maitre-achat*, *menterie*, *bière de Noël*, *pompages*. Mais elle comprend aussi de nouveaux sens, comme celui de "livre très épais" pour le nom *brique*; de nouvelles constructions comme *il fait (tout) blanc*, *il fait délicieux*; ou encore d'expressions comme *coûter un pont*, *danser sur sa tête*, *tenir le pot droit*, *avoir la tête comme un seau*, etc.

Ont également été introduits quelques mots « emblématiques » de telle ou telle région où ils bénéficient d'une vitalité remarquable, alors qu'ils sont peu employés voire même inconnus dans d'autres. Ainsi, on a ajouté un des classiques de la gastronomie bruxelloise, le *bodding*, à côté des *gougouilles* dont se régalaient les habitants du pays de Liège. La *drine* fait également son entrée, elle qui électrise les Wallons du centre et de l'Ouest.

Enfin, toujours dans la ligne des choix posés dès la première édition, des parallélismes avec les autres langues en contact, en particulier le flamand et/ou le néerlandais, sont mis en évidence. Cela s'impose dans le domaine politique, avec des équivalences comme *affaires courantes* et *lopende zaken*, ou *ministre d'État* et *minister van staat*. Mais le vocabulaire usuel présente lui aussi d'intéressantes

convergences : de chaque côté de la frontière linguistique, on pratique le *crédit-pont* — ou le *brugkrediet* — et on tartine le même *choco*.

L'intérêt suscité par la première édition du *Dictionnaire des belgicisms* nous a valu de nombreuses réactions et commentaires, dont la présente révision ne peut que très partiellement refléter la richesse. Nous adressons nos sincères remerciements à ces contributeurs, sans pouvoir leur adresser un merci plus personnalisé. À une exception près : les suggestions de Jean-Paul Vasset, chroniqueur de langage et auteur, ont trouvé un large écho dans cette nouvelle édition, vu leur pertinence. Qu'il soit assuré de notre vive gratitude.

Deux collègues, qui nous avaient déjà accompagnés lors de la rédaction de la première édition, nous ont apporté une nouvelle fois leur précieuse collaboration. Ludovic Beheydt, professeur ordinaire émérite à l'Université catholique de Louvain (Louvain-la-Neuve) et professeur extraordinaire émérite à l'Université de Leiden, nous a aidés à identifier les convergences entre le français en Belgique francophone d'une part ; le flamand, le néerlandais de Belgique et le néerlandais standard d'autre part. Pierre Rézeau, directeur de recherche honoraire au CNRS, a continué de nous faire bénéficier de son expérience et ses amples connaissances en matière de lexicographie ; nous lui devons également de précieuses informations sur les usages du français « de France »... et d'ailleurs.

Enrichie de tous ces apports, la deuxième édition du *Dictionnaire des belgicisms* confirme que la langue française en Belgique est un patrimoine partagé et un instrument de communication toujours en évolution. Une troisième édition ne devrait pas démentir ce constat : d'avance, merci de nous aider à la réaliser.

Michel FRANCARD <michel.francard@uclouvain.be>

Geneviève GERON, Régine WILMET, Aude WIRTH

Université catholique de Louvain

Institut Langage & Communication

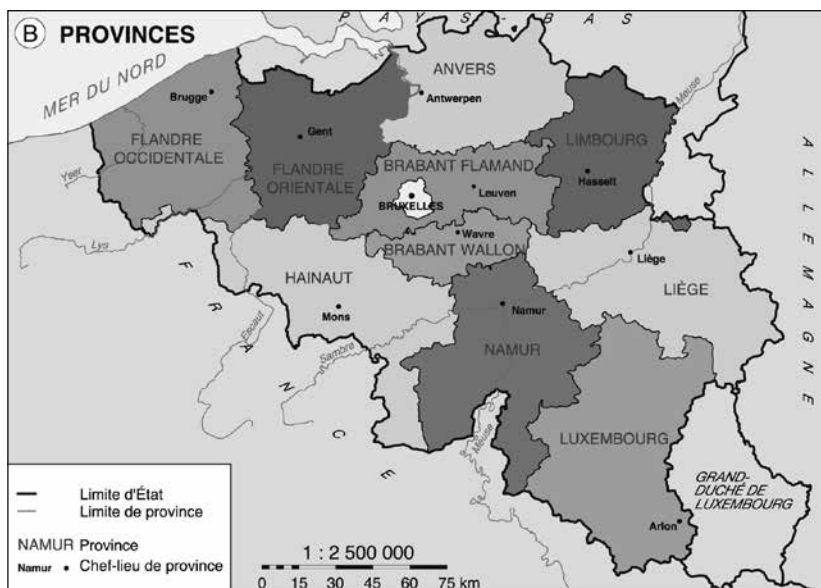
Centre de recherche VALIBEL

Introduction

Encore un dictionnaire ?

Le français en usage en Belgique, tant à l'oral qu'à l'écrit, est sans doute l'une des variétés de français les mieux décrites à ce jour. Les traits de prononciation ont déjà fait l'objet de plusieurs descriptions fiables, dues à des auteurs comme Jacques Pohl, Louis Remacle, Léon Warnant ou, plus récemment, aux chercheurs du centre VALIBEL (U.C.L). Les domaines de la morphologie et de la syntaxe, qui sont souvent les parents pauvres des études du français régional, ont été bien pris en considération dans des ouvrages comme le *Bon usage* et le (*Nouveau*) *Dictionnaire des difficultés du français moderne*.

Mais le domaine du lexique est celui qui a inspiré le plus de travaux, depuis le premier recueil de belgicisms que l'on attribue à Poyart (1806) jusqu'à aujourd'hui. Dans cette production dominaient naguère, comme dans d'autres aires francophones, les préoccupations normatives, sinon correctives: il convenait d'expurger le français des Belges francophones des barbarismes en tous genres



qui l'encombraient. Progressivement les listes de « Ne dites pas... mais dites » ou les *chasses aux belgicisms* ont fait place à des travaux inspirés par le souci de décrire les faits, sans plus vouloir les condamner.

Cette évolution, inaugurée en Belgique par la reconnaissance timide de quelques « belgicisms de bon aloi » (Albert Doppagne), est parallèle à un mouvement observé dans l'ensemble de la francophonie, celui qui vise à rendre compte de différences significatives entre le français en usage dans différentes aires francophones et le français dit « de référence ». Nous entendons par là celui que décrivent les grammaires et les dictionnaires usuels du français, à l'exclusion de tout ce qui pourrait avoir un caractère marqué, de par son origine régionale ou les restrictions de son emploi.

Ce mouvement a donné lieu à de nombreuses publications (voir la bibliographie en fin de ce volume), parmi lesquelles on mettra en exergue les récents dictionnaires rédigés par et/ou sous la direction d'André Thibault (Suisse romande), Claude Poirier (Québec) et Pierre Rézeau (les régionalismes de France).

Si la Belgique francophone ne dispose pas encore d'un ouvrage équivalent à ceux qui viennent d'être cités, elle a vu fleurir, ces dernières années, des publications qui permettent d'avoir une vue d'ensemble du lexique des Belges francophones. Celles destinées au grand public se présentent tantôt comme des *inventaires* (tel celui réalisé par les membres belges du Conseil international de la langue française) ou des *dictionnaires* (Christian Delcourt, Georges Lebouc), tantôt comme des recueils de *chroniques de langage* (Cléante, André Goosse, Jacques Mercier).

Ces ouvrages illustrent la vision de chaque auteur sur le français tel qu'il se parle et s'écrit en Belgique francophone. La sélection des mots et des sens retenus comme « belgicisms » se fonde sur une démarche souvent documentée, étayée par des observations personnelles et par la lecture de textes d'origines diverses, mais cette sélection est guidée avant tout par les choix personnels des auteurs.

Le présent dictionnaire se distingue des précédents sur ce point : la nomenclature (formes et sens retenus) est fondée sur une enquête préalable, menée à partir de 2000 auprès d'une centaine d'informateurs de Wallonie et de Bruxelles, auxquels ont été soumis notamment les « belgicisms » repérés par nos devanciers depuis Poyart. Cette enquête a permis de déterminer la diffusion géographique de ces régionalismes, province par province. Elle a en outre donné des indications sur la vitalité actuelle de chacun d'entre eux, évaluée en rapport avec le sexe, l'âge et le niveau de scolarité des informateurs (voir plus loin).

Souhaitant privilégier le français *en usage* en Belgique, nous n'avons retenu, pour ce dictionnaire, que les mots et les sens qui étaient compris par au moins 50 % de nos informateurs et utilisés effectivement par au moins 30 % d'entre eux. Ce parti-pris méthodologique distingue ce dictionnaire des inventaires existants, lesquels sont parfois encombrés de formes sorties de l'usage ou limitées

à une aire très restreinte. Qui, de nos jours, emploie encore *briquet* “casse-croûte”, *hanter* “fréquenter” ou *vinculer* “réduire à l’impuissance” ? Qui connaît la *touffaye* “pommes de terre étuvées”, pourtant chère aux Gaumais, ou les *choesels* “mets à base de pancréas frais” dont s’honore la gastronomie bruxelloise ?

Par contre, ces mêmes critères justifient l’inclusion, dans ce dictionnaire, de formes que l’on pourrait considérer comme techniques ou argotiques, mais qui jouissent d’une diffusion qui dépasse largement les milieux d’où elles sont issues : le vocabulaire de la construction (les Belges n’ont-ils pas une brique dans le ventre ?) ou l’argot étudiant sont, parmi d’autres domaines, d’importants pourvoyeurs de belgicisms partagés par de nombreux Wallons et Bruxellois francophones.

Dans la même ligne, des belgicisms qui avaient échappé à la sagacité de nos devanciers, mais dont notre enquête a validé la vitalité et la diffusion, ont également été intégrés dans ce dictionnaire. Nous avons ainsi fait droit à des mots ou locutions aussi couramment employés que *cohabitation légale*, *conducteur-fantôme*, *frigolite*, *score de forfait* ou *tomber en faillite*.

Le nombre total des entrées sélectionnées sur ces bases dépasse les 2 000 items (mots et sens), ce qui constitue la nomenclature la plus fournie des dictionnaires actuellement publiés sur le français en Belgique.

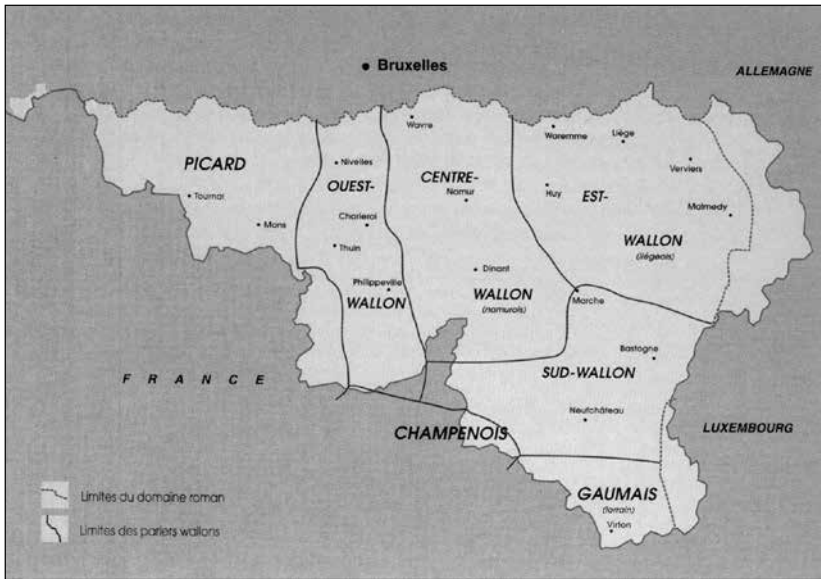
Vous avez dit « belgicisms » ?

Il paraît logique d’associer *québécoïsme* à un trait du français du Québec et *belgicisme* à un trait du français de Belgique. La matière traitée dans ce dictionnaire montre que la réalité est bien plus complexe.

Certes, il existe des mots ou des sens qui, jusqu’à présent, n’ont été repérés que dans le français des Belges francophones. Mais comme il apparaîtra dans les pages qui suivent, certaines entrées n’ont rien de spécifiquement « belge » : on les retrouve dans d’autres pays francophones, y compris dans certaines régions de France.

En outre, l’histoire des langues en Belgique impose de distinguer la situation de Bruxelles, ville dont la population est aujourd’hui très majoritairement francophone, alors qu’elle était majoritairement flamande au XIX^e siècle, et la Wallonie romane où la présence du français est multiséculaire.

Une partie non négligeable du lexique des francophones bruxellois « de souche » diffère donc de celui des Wallons, ce qui explique des doublets comme *croustillon/smoutebolle* “beignet” ou *maquée/plattekeis* “fromage blanc”. De même, cela entraîne des aires de diffusion très contrastées comme celle du mot *smeerlap* “salaud” qui n’est guère utilisé en dehors de Bruxelles, ou celle de *spépieux* “méticuleux” qui est surtout connu et employé en Wallonie.



Les langues régionales de la Wallonie romane

Pourtant il nous a semblé judicieux, comme à la plupart de nos devanciers, de dépasser cet héritage historique pour réunir, en un seul dictionnaire, le lexique des Wallons et celui des Bruxellois francophones. La majeure partie de ce lexique leur est en effet commune, qu'il s'agisse du vocabulaire ayant trait à l'administration, à l'enseignement, à la politique ou à la vie sociale. De plus, l'exiguïté du territoire et la densité des contacts qu'elle favorise font que de nombreux mots originaires d'une région spécifique s'emploient aujourd'hui bien au-delà de leur aire de départ. Il y a belle lurette que *brool* "désordre ; objet sans valeur" est connu en dehors de Bruxelles, ou que *squetter* "casser" a franchi les limites de la Wallonie occidentale.

Enfin, il faut bien constater que la composante la plus originale du lexique bruxellois, celle qui plongeait ses racines dans les quartiers (naguère) populaires du centre de Bruxelles, disparaît ou ne survit guère que comme vestige dans certaines productions écrites ou théâtrales, dont le célèbre *Mariage de Made-moiselle Beulemans* fournit une bonne illustration.

En ce qui concerne la Wallonie, on soulignera qu'il s'agit d'une entité de création récente — le mot *Wallonie* date de 1844 — et que ce vocable recouvre des réalités régionales très différentes. Au plan linguistique, pas moins de quatre langues régionales romanes ont été naguère vivaces sur ce territoire : le wallon, le picard, le lorrain — appelé gaumais en Belgique — et le champenois.

De ces parlers romans, seuls le wallon et le picard connaissent encore une certaine vitalité, le gaumais et le champenois (surtout) n'étant plus parlés que par des personnes âgées. Toutefois, l'influence de ces parlers se manifeste en profondeur dans le lexique du français, qui prend des allures différentes de région en région. Une partie de ces différences n'apparaîtra toutefois pas dans ce dictionnaire, car elles n'atteignent pas les seuils fixés pour l'établissement de la nomenclature (voir plus haut). Ainsi, on ne traitera pas *arantoile* "toile d'araignée", pas plus que *soquette* "petit somme" ou que *niche* "sale", pourtant bien connus dans leur région d'origine.

Pour être complet, il faudrait également souligner que la Wallonie, dans un passé récent, présentait de profondes différences économiques et sociales. La vie dans les mines de charbon des provinces de Hainaut et de Liège n'avait que peu de choses en commun avec celle des agriculteurs-éleveurs des provinces de Brabant, de Namur ou de Luxembourg. Et aujourd'hui encore, il est des disparités économiques et culturelles profondes entre des villes comme Liège, Namur ou Charleroi, ou entre certains endroits huppés du Brabant wallon et d'autres régions moins favorisées de la Wallonie.

D'une manière ou d'une autre, cette diversité se retrouve dans le lexique des francophones wallons, parfois hors d'atteinte d'un ouvrage de ce type, mais dont il faut être conscient pour appréhender correctement le français en usage *en* Belgique — et non *de* Belgique, on l'aura compris. Elle justifie d'autant plus le recours à une sélection « raisonnée » de la nomenclature, aussi peu dépendante que possible des choix personnels d'un auteur et ancrée dans une réalité socio-linguistique déterminée.

C'est dans ce contexte qu'un titre comme *Dictionnaire des belgicisms* se justifie. Il ne désigne pas le commun dénominateur linguistique de tous les Belges francophones, mais bien une somme d'usages suffisamment répandus pour composer la variété linguistique que pratiquent au quotidien quelque quatre millions de francophones, Wallons et Bruxellois.

Que trouve-t-on dans le *Dictionnaire des belgicisms* ?

Cet ouvrage contient des régionalismes de divers types, relevant tantôt d'une spécificité linguistique, tantôt d'une spécificité encyclopédique.

Les *régionalismes linguistiques* désignent des réalités qui ne sont pas spécifiques à la Belgique, mais pour lesquelles le français en Belgique utilise une dénomination autre que celle du français de référence. Ainsi, les francophones belges appellent *casserole* l'ustensile de cuisine auquel correspond *faitout* en français de référence. Ils nomment *bourgmestre* la personne que les Français appellent *maire*.

Les *régionalismes encyclopédiques* renvoient à des réalités qui sont propres à la Belgique et pour lesquelles il n'y a pas de dénomination équivalente en français

de référence. Les spécialités culinaires en fournissent de nombreux exemples : il faut recourir à des périphrases pour définir ce qu'est le *cubardon* ou le *waterzooi*. C'est aussi le cas des *statalismes*, termes dont l'usage cesse ou se raréfie en dehors des frontières d'un État. Les particularités de l'État fédéral belge n'étant pas toutes transposables dans d'autres systèmes politiques ou administratifs, on devra donc gloser des *statalismes* comme *commune à facilités*, *députation permanente* ou *échevin*. Sans oublier certaines créations comme *asexué linguistique* ou *décumul des époux*, sources possibles de méprises pour des francophones non belges.

On a également intégré à la nomenclature des termes à caractère encyclopédique, c'est-à-dire qui font appel, pour leur pleine compréhension, à la connaissance des contours précis que prend la réalité dans le contexte de la Wallonie ou de Bruxelles. Pour ne citer qu'un exemple emblématique, l'importante activité brassicole en Belgique renvoie à des réalités qui ne sont pas nécessairement spécifiques à notre pays, mais qui y prennent une valeur particulière. Ainsi, à côté de régionalismes encyclopédiques comme les différentes dénominations de bière (*blanche*, *gueuze*, *vieux-temps*, etc.), des termes à valeur encyclopédique comme *bière d'abbaye*, dont tout francophone peut deviner le sens de base, désignent en Belgique une réalité très précise : honte à qui y confondra *bière d'abbaye* et *trappiste* par exemple.

Certains pourraient s'étonner de retrouver mentionnés comme « belgicisms » des mots ou des sens également répertoriés en France. Il s'agit de régionalismes de statut, c'est-à-dire ceux dont la fréquence d'utilisation ou les marques d'usage diffèrent outre-Québécois. Si, pour un Belge, il est courant de faire le plein de *diesel*, ce l'est moins en France, où le mot *gasoil* est préféré. De même, l'utilisation en France de l'adjectif *arboré* y est de loin plus sporadique qu'en Belgique, où ce terme est usuel. Cette catégorie de régionalismes, parfois difficile à appréhender, est pourtant à la base de ce curieux sentiment que Français et Belges sont deux communautés linguistiques qu'une même langue... sépare.

Comment est construit le *Dictionnaire des belgicisms* ?

Cet ouvrage est construit sur le modèle d'un dictionnaire usuel classique. L'entrée de chaque article est systématiquement accompagnée de sa transcription phonétique et de sa catégorie grammaticale, éventuellement d'une ou de plusieurs variantes graphiques. Les définitions, que nous avons veillé à rendre les plus explicites possible, sont illustrées par des syntagmes ou de courtes phrases, forgés sur la base de la documentation écrite et orale existante.

Chaque article fournit en outre une série d'informations sur la vitalité et la diffusion en Belgique de l'entrée étudiée, ainsi que de fréquents rapprochements avec d'autres variétés régionales du français et avec les langues en contact (flamand, néerlandais). Des comparaisons avec le français de référence sont fournies à chaque fois que cela est possible, de même que des informations de nature historique.

Un article type du *Dictionnaire des belgicisms* se présente comme suit.

		TRANSCRIPTION PHONÉTIQUE	CATÉGORIE GRAMMATICALE	
ENTRÉE	—	CARABISTOUILLE [karabistuj]	n. f. (souvent au pl.)	
		└─ DÉFINITION(S)		└─ EXEMPLE(S)
MARQUE D'USAGE	—	1. FAM. Propos fantaisiste qui vise à amuser. <i>Raconter des carabistouilles.</i>		
		└─ DÉFINITION(S)		└─ EXEMPLE(S)
		2. FAM. Propos qui ne repose sur rien et qui vise à tromper. <i>Toutes ces promesses électorales, ce sont des carabistouilles. — Un diseur/une diseuse de carabistouilles, une personne qui conte des sornettes.</i>		
RENOI(S), INFORMATIONS COMPLÉMENTAIRES	—	Voir couille 1 .		
VITALITÉ ET DIFFUSION, EN BELGIQUE ET DANS LA FRANCOPHONIE	—	▶ Vitalité élevée et stable, tant en Wallonie qu'à Bruxelles (malgré la concurrence du synonyme <i>couille 1</i> *). — Également employé dans le Nord-Pas-de-Calais.		
COMPARAISON AVEC LE FRANÇAIS DE RÉFÉRENCE	—	▶ Équivalents en fr. de référence: 1. <i>baliverne</i> , (vieilli) <i>calembredaine</i> , <i>faribole</i> ; 2. <i>bobard</i> , (fam.) <i>craque</i> , <i>sonnette</i> , également en usage en Belgique francophone.		
ORIGINE DU MOT	—	▶ Composé de <i>cara-</i> , d'origine peu claire, et <i>bistouille</i> "mauvais alcool".		

À suivre...

Le lecteur comprendra que, pour ne pas aboutir à un ouvrage trop volumineux, nous avons dû limiter la quantité des matériaux retenus dans cet ouvrage, alors même que ceux-ci étaient disponibles. D'autres publications plus spécialisées sont déjà en chantier, où l'on trouvera des ajouts significatifs: des citations extraites de sources diverses, écrites et orales, des développements documentés sur l'histoire de chaque mot, etc.

Malgré ses limites matérielles, le *Dictionnaire des belgicisms* couvre l'essentiel du lexique différentiel en usage en Belgique francophone, envisagé d'un triple point de vue: linguistique, sociolinguistique et encyclopédique. Il enrichit significativement la documentation existante, tant par le nombre des régionalismes retenus que par leur traitement. Qu'ils soient ou non familiers de la situation belge, les lecteurs trouveront donc dans ces pages ce qu'il est utile de connaître lorsqu'il s'agit de vivre en français en Wallonie et à Bruxelles.

Remerciements

Ce *Dictionnaire des belgicisms* est l'aboutissement de nombreuses années de recherche menées par des membres du centre VALIBEL, avec le précieux soutien

de l'Université catholique de Louvain, du Fonds national de la recherche scientifique et de la Communauté française de Belgique.

Cette publication, comme on l'a vu plus haut, tire une part importante de son originalité de l'enquête sociolinguistique menée auprès d'une centaine d'informateurs à partir de 2000. Sans pouvoir les citer nommément ici, nous tenons à leur exprimer notre sincère reconnaissance pour le travail consenti durant des centaines d'heures, réparties sur plusieurs années d'enquête.

Le traitement informatique des millions de données issues de cette enquête a nécessité, lui aussi, un investissement important. Nous remercions Frédéric Lhost qui a apporté à cette étape du travail une contribution décisive.

La rédaction de ce livre a été favorisée par de nombreuses collaborations ponctuelles, confirmant qu'en chaque Belge un lexicologue sommeille. Là encore, nous devons nous limiter à un merci collectif, mais nous savons que chacun(e) retrouvera, çà et là, la pierre qu'il/elle a ajoutée à l'édifice.

Trois personnes méritent toutefois une particulière gratitude. Ludovic Beheydt, professeur ordinaire à l'Université catholique de Louvain (Louvain-la-Neuve) et professeur extraordinaire à l'Université de Leiden, a permis d'établir ou de valider de nombreux parallèles entre le français en Belgique francophone d'une part, le flamand, le néerlandais de Belgique et le néerlandais standard d'autre part.

Michaela Heinz, Privatdozentin à l'Université d'Erlangen et collaboratrice du *Nouveau Petit Robert*, a été très tôt associée à la rédaction de ce dictionnaire, à l'occasion d'un séjour au centre de recherche VALIBEL, et ses conseils avisés ont été précieux dès le début de l'entreprise. Elle s'est chargée en outre de la relecture attentive d'une première version de ce texte et son apport a permis d'améliorer sensiblement la version finale.

Notre vive reconnaissance va enfin à Pierre Rézeau, directeur de recherche honoraire au CNRS. Sa contribution a été déterminante pour de nombreuses entrées de ce dictionnaire, tant d'un point de vue synchronique que diachronique. En outre, il a soutenu notre démarche depuis de nombreuses années, nous faisant bénéficier de sa connaissance et de son expérience hors pair en matière de lexicographie lors des principales étapes de la rédaction de cet ouvrage.

Il va sans dire que nous assumons l'entière responsabilité des lacunes et erreurs qui pourraient subsister. Nous sollicitons d'ailleurs les commentaires et les suggestions des lecteurs de ce livre, dans la perspective d'une prochaine édition. Le français en Belgique, c'est notre affaire à tous!

Michel FRANCARD <michel.francard@uclouvain.be>

Geneviève GERON, Régine WILMET, Aude WIRTH

Université catholique de Louvain
Institut Langage & Communication
Centre de recherche VALIBEL

Abréviations usuelles

absolt	absolument	n.	nom
adj.	1. adjectif – 2. adjectival	néerl.	néerlandais
adv.	1. adverbe – 2. adverbial	nom.	nominal
art.	article	ord.	ordinal
card.	cardinal	part.	participe
cf.	<i>confer</i> (invitation à comparer)	péj.	péjoratif
conj.	1. conjonction – 2. conjonctif	pl.	pluriel
ext.	extension	pop.	populaire
f.	féminin	prép.	1. préposition – 2. prépositif
fam.	familier	pron.	1. pronom – 2. pronominal
fig.	figuré	qqch.	quelque chose
fr.	français	qqf.	quelquefois
impers.	impersonnel	qqn	quelqu'un
interj.	1. interjection – 2. interjectif	sing.	singulier
intr.	intransitif	spécialt	spécialement (= spécialisation du sens)
invar.	invariable	tr.	transitif
loc.	locution	v.	verbe
m.	masculin	verb.	verbal

Symboles

* (à droite d'un mot) : indique sa présence dans la nomenclature

* (à gauche d'un mot) : indique qu'il s'agit d'un étymon reconstitué

Appréciation de la vitalité

La vitalité des formes traitées est fonction de leur utilisation effective par les informateurs, telle que la révèlent les réponses au questionnaire de l'enquête menée à partir de 2000 (voir plus haut). Les pourcentages sont une moyenne pour l'ensemble de la Belgique francophone.

Vitalité élevée : de 70 à 100 % des locuteurs déclarent employer la forme considérée.

Vitalité moyenne : de 50 à 69 % des locuteurs déclarent employer la forme considérée.

Vitalité peu élevée : de 30 à 49 % des locuteurs déclarent employer la forme considérée.

Vitalité *faible*: moins de 30 % des locuteurs déclarent employer la forme considérée. Les quelques formes ou sens appartenant à cette dernière catégorie et repris dans la nomenclature l'ont été lorsqu'ils apparaissaient avec une vitalité particulièrement élevée (près de 100 %) dans une province donnée de la Wallonie ou à Bruxelles, ou lorsqu'ils étaient étroitement associés à des formes ou sens proches, plus usités.

Signes phonétiques

Voyelles¹

[i]	ici	[ø]	peu	[ɔ]	fort
[e]	été	[œ]	peur, greudin ²	[ɛ̃]	brin
[ɛ]	bel	[ə]	babelute	[œ̃]	brun
[a]	batte	[u]	mou	[ɔ̃]	mon
[y]	nul	[o]	saut	[ɑ̃]	sang

Semi-consonnes

[j]	pieu	[w]	oui	[ɥ]	huit ³
-----	------	-----	-----	-----	-------------------

Consonnes

[p]	pas	[x]	Achel	[l]	lame
[t]	tas	[ʏ]	regent (en néerl.)	[m]	mer
[k]	cas	[v]	va	[n]	nerf
[b]	bas	[z]	zéro	[ɲ]	bagne
[d]	du	[ʒ]	jus	[ŋ]	parking
[g]	gars	[ʀ]	ras	[ʰ]	home (marque
[f]	fou	[tʃ]	kotche		l'absence de
[s]	sous	[dz]	dzoum-dzoum		liaison) ⁴
[ʃ]	chou	[dʒ]	djok		

1. De nombreux locuteurs Belges francophones présentent encore l'opposition de longueur vocalique en finale, distinguant par exemple *fini* [-i] et *finie* [-i:], *caché* [-e] et *cachée* [-e:], *perdu* [-y] et *perdue* [-y:]. Dans ces cas, le signe [:] marque l'allongement de la voyelle qui précède. Cette opposition de longueur se substitue souvent à l'opposition qualitative [a]-[ɑ], *pâte* étant prononcé [pa:t] plutôt que [pat], sauf en Wallonie occidentale.

2. Par convention, [œ] est utilisé lorsqu'un amuïssement de cette voyelle antérieure labiale n'est pas possible. *Berdeleur* se prononce [BERDELOER], jamais [BERDELER], quels que soient les locuteurs ou les contextes. Par contre, lorsqu'un amuïssement du -e- est possible, le signe [ə] est prononcé, comme dans *babelute* [babəlyt] qui est à lire [babəlyt] ou [bablyt], suivant les locuteurs ou les contextes, ou dans *reloqueter* [RƏLOKTE] prononcé [RƏLOKTE] ou [RLOKTE].

3. La semi-consonne [ɥ] peut s'entendre en Belgique francophone, mais le plus souvent on lui substitue un [w]: *huit* [wit], *huile* [wil].

4. Le h dit « aspiré » [h] n'est plus en usage que chez certains locuteurs âgés, surtout en Wallonie orientale.

À [a] prép.

I. À = Ø

1. FAM. *Planter aux pommes de terre*, mettre en terre les semences de pommes de terre. *Arracher aux betteraves*, arracher les betteraves.

2. FAM. *Demain au matin, demain au soir*, demain matin, demain soir. *Le lendemain au matin, le lendemain au soir*, le lendemain matin, le lendemain soir. *Le surlendemain au matin, au soir*, le surlendemain matin, soir. *Le lundi, le mardi au matin*, le lundi, le mardi matin. *Le samedi, le dimanche au soir*, le samedi, le dimanche soir.

II. À = de

1. FAM. *Compote aux pommes*, compote de pommes. *Confiture aux fraises*, confiture de fraises. — AU FIG. *Panier aux crabes*, panier de crabes.

2. FAM. *Tartine au beurre*, tartine de beurre. *Tartine à la confiture*, tartine de confiture.

3. FAM. *Épingle à sûreté*, épingle de sûreté.

III. À = en

1. **Mettre qqch. à place** loc. verb. FAM. *Mettre qqch. en place*; *ranger qqch. Mettre ses outils à place*.

2. **Tourner qqn à bourrique, faire tourner qqn à bourrique** loc. verb. FAM. *Exaspérer qqn par des taquineries*; *harcéler qqn par des exigences contradictoires*; *faire tourner qqn en bourrique*. — Variante amplifiée: **faire tourner qqn en crottes de bourrique**.

IV. À = sur

FAM. *À la côte*, sur la côte, au bord de la mer. *Passer ses vacances à la côte*. *Louer un appartement à la côte*.

V. **À = donnant sur** (à propos d'une habitation ou d'une partie de celle-ci)

FAM. *À rue*, donnant sur la rue. *La porte à rue est toujours fermée*. — *À route*, donnant sur la route. *La façade à route devrait être repeinte*. Voir à **front*** de (+ nom).

VI. **À en corrélation, avec plus, moins, mieux**

1. Loc. adv. FAM. **Au plus... au plus**, plus... plus. *Au plus vous en faites pour lui, au plus il vous méprise*. — **Au plus** (+ adv.)... **au plus** (+ adv.), plus (+ adv.)... plus (+ adv.). *Au plus vite tu auras fini tes devoirs, au plus vite tu pourras aller jouer*. *Au plus tard tu rentreras, au plus tard tu te lèveras le lendemain*.

2. Loc. adv. FAM. **Au moins... au moins**, moins... moins. *Au moins vous faites attention à elle, au moins elle est difficile*.

3. Loc. adv. FAM. **Au mieux... au mieux**, mieux... mieux. *Au mieux vous travaillerez, au mieux vous réussirez*.

4. Loc. adv. FAM. **Au plus... au moins**, plus... moins, etc.

VII. *Locutions diverses*

1. **Au plus souvent** loc. adv. FAM. Le plus souvent, ordinairement. *Au plus souvent, il repasse à la maison après sa journée de travail*. *Pour cette préparation, on prend du veau ou même, au plus souvent, du bœuf*.

2. **Tous/toutes au plus** (+ adj.) loc. FAM. Plus (+ adj.) l'un que l'autre/l'une que l'autre. *Vos roses sont toutes au plus belles, vos roses sont plus belles les unes que les autres*. — **Tous/toutes au plus** (+ adv.) loc. FAM. Plus (+ adv.) les uns que les autres/les unes que les autres. *Elles s'enfuyaient toutes au plus vite, elles s'enfuyaient plus*

vite les unes que les autres. *Ils crient tous au plus fort*, ils crient plus fort les uns que les autres.

3. Avoir eu qqch. à qqn loc. verb. FAM. Avoir reçu qqch. de qqn. *J'ai eu ce buffet à ma mère. Il a eu une belle dringuelle* à son frère.*

4. Partir au train/bus > partir

5. Regarder à qqn/qqch. > regarder

6. Sonner à (+ nom) > sonner

7. À front de (+ nom) > front

► Vitalité variable pour ces emplois, observés tant en Wallonie qu'à Bruxelles. Elle est élevée pour II.1, II.2 et IV; moyenne pour VI et VII.1; peu élevée pour I.1 et I.2, II.3, III.1 et III.2, V, VII.2 et VII.3. La tendance générale est le plus souvent décroissante, sauf pour IV (*à la côte*), VI (*au plus... au plus*) et VII.1 (*au plus souvent*), dont l'emploi est stable. — La plupart de ces emplois sont spécifiques de la Belgique francophone, mais certains d'entre eux peuvent se rencontrer ailleurs, dans certaines régions de France (I et VI) et en Suisse romande (II.1).

ABAISSER [abese] (s'~) v. pron.

FAM. Incliner le corps; se courber (pour des humains). *S'abaisser pour mieux voir. S'abaisser pour ramasser un objet. Mettre le matériel à sa portée pour éviter de devoir s'abaisser.*

► Vitalité élevée et stable, tant en Wallonie qu'à Bruxelles.

► Équivalent en fr. de référence: *se baisser*, d'emploi très répandu en Belgique francophone. — L'emploi pronominal *s'abaisser* est enregistré en fr. de référence pour des humains, mais au sens figuré: "se mettre dans une position inférieure; s'humilier".

ABASOURDIR [abasurdir] v. tr.

Étourdir (qqn) par un grand bruit. — AU FIG. Provoquer la surprise, la stupeur chez (qqn).

PRONONCIATION

La prononciation recommandée en fr. de référence est [abazurdir], alors qu'elle est minoritaire en Belgique francophone – tout comme en France – face à [abasurdir].

ABBAYE [abeji] n. f.

D'abbaye loc. adj. Dont la fabrication se réclame de la tradition d'une abbaye existante ou ayant existé. — **Bière d'abbaye** Bière de qualité supérieure, associée à une abbaye. *Les bières d'abbaye s'exportent de plus en plus. Il ne faut pas confondre les bières trappistes* et les bières d'abbaye. Les bières d'abbaye portent le nom d'une abbaye. Voir leffe, maredsous, trappiste.* — **Fromage d'abbaye** Fromage à base de lait de vache, généralement à pâte dure ou demi-dure et à croûte naturelle, de fabrication artisanale et associé à une abbaye. *Déguster un fromage d'abbaye avec une bonne trappiste*. Voir maredsous.* — **Pain d'abbaye** Variété de pain de fabrication artisanale, associé à une abbaye. *Pain d'abbaye frais du jour. Pain d'abbaye – 12 céréales.*

► Vitalité élevée et stable, tant en Wallonie qu'à Bruxelles.

► Ces locutions spécifiques de la Belgique francophone, où le nom *abbaye* (à valeur générale) est associé à un produit alimentaire artisanal pour mettre celui-ci en valeur, se sont répandues à partir des années 1980.

ABILE [abil] interj.

> abiye

ABIYE ou qqf. **ABÏE** [abi(j)] interj.

FAM. Interjection qui invite à se dépêcher, à agir sans délai. *Allez abiye, il est grand temps! Abiye, nous allons rater le train!*

► Vitalité peu élevée et significativement décroissante en Wallonie; quasi inusité à Bruxelles.

► Emprunt au wallon *abiye* (même sens), dont l'équivalent en picard est *abile* [abil]. On rencontre des variantes graphiques avec un *h*-initial non prononcé (*habile, habie*, etc.) que l'on retrouve dans l'adjectif français *habile*, de même origine.

ABORD [abɔr] n. m.

> d'abord

ABRÉVIATIONS

Voir a.i., candi, dago, dia, dis, f.f., G, infar, péda, perco, P.O., rhéto, sats, T.V., unif, vété

ABSOUTES [apsut] n. f. pl.

Dans la religion catholique, prières pour la personne défunte prononcées auprès de son cercueil, souvent à l'issue de l'office des morts. *Chanter les absoutes.*

REMARQUE

En fr. de référence, *absoute* est employé au singulier, usage que l'on observe également en Belgique francophone, mais qui y est moins répandu que l'emploi du pluriel.

ACADÉMIE [akademi:] n. f.

1. Académie royale ➤ **royal.** — **Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique** ➤ **royal**

2. Académie ou académie universitaire loc. nom. f. Institution de la Communauté* française de Belgique issue du regroupement de plusieurs entités universitaires existantes, chargée de mener une politique concertée en matière d'enseignement et de recherche. *L'académie universitaire Louvain. L'académie universitaire Wallonie-Bruxelles. L'académie universitaire Wallonie-Europe. La création des académies préfigure un regroupement des institutions universitaires belges francophones.*

3. Académie de musique loc. nom. f. Établissement d'enseignement artistique à horaire réduit de la Communauté* française de Belgique, accessible à des élèves de tous âges (depuis les enfants dès l'âge de 5 ans jusqu'aux adultes) et qui propose des cours dans les domaines de la musique, des arts de la parole et du théâtre, de la danse. *S'inscrire à l'académie de musique de Woluwe-Saint-Pierre. Assister à un concert de l'académie de musique.* — Parfois réduit à **académie.** *Suivre les cours de danse classique à l'académie.*

► **2.** Appartient au lexique de l'enseignement supérieur. Terme introduit (avec cette acception) dans le décret de la Communauté française du 31 mars 2004 (dit «décret Bologne») créant les académies universitaires. **3.** Appartient au lexique de l'enseignement. L'enseignement artistique à horaire réduit a été organisé dans sa forme actuelle par un décret de la Communauté française du 2 juin 2008, mais les

académies de musique sont bien antérieures à cette date.

► **2.** *Académie*, en France, désigne une "circonscription de l'enseignement". Il n'est pas associé, comme en Belgique francophone, aux seules universités. **3.** Les académies de musique doivent leur nom au fait que la pratique de la musique a été l'activité initiale de ces institutions; cette pratique reste dominante aujourd'hui, malgré l'ouverture à d'autres formes d'expression artistique. — En France, il est question de *conservatoire*; cette dénomination est également employée en Belgique, mais le plus souvent pour désigner des établissements d'enseignement supérieur.

ACADÉMIQUE [akademik] adj.

I. En lien direct avec une université

1. (À propos de personnes qui relèvent de l'université) *Autorités académiques. Personnel académique. Corps académique*, ensemble des enseignants universitaires. — EMPLOI NOMINAL *Les académiques se mobilisent pour l'élection du recteur.*

2. (À propos de réalités ou de matières qui concernent l'université) *Grades académiques. Carrière académique. Titre académique. Bâtiment académique. Rentrée académique. Calendrier académique.* — *Année académique*, période correspondant à une année de cours à l'université (généralement de septembre à juin). — *Liberté académique*, liberté dont jouissent les enseignants universitaires dans leurs activités d'enseignement et de recherche. — *Salle académique*, salle où se tiennent des séances solennelles. — *Quart d'heure académique*, retard toléré avant le début effectif d'un cours ou, par extension, au début d'une réunion, d'une rencontre; quart d'heure de grâce.

II. Sans lien direct avec une université

Qui est marqué par une certaine solennité (à propos d'une rencontre, d'un rassemblement). *Partie académique (d'une manifestation). Séance académique à l'occasion de l'anniversaire d'une association.*

► Vitalité moyenne et stable pour l'ensemble de ces emplois, tant en Wallonie qu'à Bruxelles. — I est aussi observé au grand-duché de

Luxembourg, en Suisse romande, au Québec, au Rwanda, au Burundi et au Sénégal. **II** se retrouve au grand-duché de Luxembourg. — Pour **I** et **II**, on trouve des usages parallèles en néerl. de Belgique: par exemple *academisch jaar* (standard *academiejaar*) "année académique", *academische zitting* (standard *plechtige zitting*) "séance académique", etc.

► Équivalents en fr. de référence: **I**. *universitaire*, adjectif peu usité dans ces contextes en Belgique; **II**. *solennel*, d'emploi très répandu en Belgique. — *Académique* en fr. de référence signifie: "qui a rapport à l'administration de l'académie" (dans l'acception en vigueur en France: "circonscription de l'enseignement").

► Du point de vue de leur origine, ces emplois sont à distinguer. **I** est influencé par l'allemand (situation similaire à celle de la Suisse et du grand-duché de Luxembourg), les universités belges ayant été marquées, à l'époque moderne, par le modèle universitaire allemand. **II** pourrait être une innovation du fr. en Belgique (diffusée au grand-duché de Luxembourg voisin).

ACCAPARER [akapare] (s' ~) v. pron.

1. FAM. (à propos d'un objet) **S'accaparer qqch. ou s'accaparer de qqch.** Se saisir de qqch.; s'attribuer qqch. (le plus souvent indûment). *S'accaparer le/du pouvoir. Il s'est accaparé (de) toute l'argenterie de sa grand-mère.*

2. FAM. (à propos d'une personne) **S'accaparer qqn ou s'accaparer de qqn.** Retenir qqn; monopoliser l'attention de qqn. *S'accaparer (de) sa voisine de table pendant tout le repas. La marraine s'est accaparée (de) la gamine dès qu'elle est entrée dans la maison.*

► Vitalité élevée et stable, tant en Wallonie qu'à Bruxelles. — Se rencontre sporadiquement en France et est également employé au Québec, en Louisiane, à la Réunion, au Congo-Brazzaville et en Algérie.

► Équivalent en fr. de référence: *accaparer qqn/qqch.*, verbe transitif direct auquel correspond un verbe pronominal en Belgique francophone (où la construction du fr. de référence est également employée). Voir *se*.

ACCISES [aksiz] n. f. pl.

Ensemble des impôts indirects portant sur certains produits de consommation,

tels le tabac, les boissons alcoolisées et les carburants. *Percevoir les accises. Payer les droits d'accises. Taxes et accises. Administration des douanes et accises. Bureau des accises. Produits soumis à accises. Agent des accises, agent de l'administration des douanes et accises (synonyme: *accisien*)*.*

► Vitalité élevée et stable, tant en Wallonie qu'à Bruxelles. — Également employé au grand-duché de Luxembourg et, sous la forme *accise* (sing.), au Québec. — En néerl. standard, on trouve la forme *accijnzen* (pl.).

► Emprunt au moyen néerl. *accijs* "impôt (de consommation)".

ACCISIEN [aksizjē] n. m.

Agent de l'administration des douanes et accises* (synonyme: *agent des accises*). *Se faire prendre par les accisiens. Les accisiens renforcent leurs contrôles.*

REMARQUE

La forme féminine *accisienne* n'a pas été relevée et elle ne figure pas non plus dans le *Guide de féminisation* de la Communauté française de Belgique (2005).

► Vitalité peu élevée et significativement décroissante en Wallonie et à Bruxelles. — L'emploi adjectival (*contrôle accisien, statut accisien, procédure accisienne*) ne dépasse pas la sphère administrative.

► De *accises**, type < accis-ien >.

ACCOMPAGNATEUR, -TRICE

[akɔpaɲatœʁ, -tris] n.

Accompagnateur de train loc. nom. Agent de la S.N.C.B.* qui assure l'accueil, l'information et la sécurité des passagers d'un train, qui vérifie les titres de transport, etc. *L'accompagnateur de train est l'ambassadeur de la S.N.C.B. auprès de la clientèle. Recruter des accompagnateurs de train.* — PAR ELLIPSE **Accompagnateur n.** *Un accompagnateur et un usager gravement blessés par un train.*

► Vitalité moyenne et croissante, tant en Wallonie qu'à Bruxelles. *Accompagnateur (de train)* a progressivement supplanté *chef-garde** et est concurrencé par *contrôleur (de train)*.

► Équivalent en fr. de référence: *contrôleur* (mais plutôt *chef de bord* dans un T.G.V., un Thalys),

également employé en Belgique francophone. — *Accompagnateur* est enregistré en fr. de référence avec un sens plus générique: "personne qui accompagne et qui guide un groupe (de voyageurs, de touristes)".

ACCOMPAGNER [akɔpɑ̃ʒ] v. tr. (employé absolu)

FAM. Se joindre à qqn pour lui tenir compagnie. *Les voisins vont au théâtre ce soir. Tu accompagnes?*

► Vitalité peu élevée mais stable, tant à Bruxelles qu'en Wallonie. — Également attesté au Rwanda. — La même construction se rencontre en flamand et en néerl. standard: *ga je mee?* "tu accompagnes?"

► Équivalent en fr. de référence: *accompagner* qqn, structure transitive directe. La construction absolue n'y est enregistrée que lorsqu'il s'agit d'un accompagnement musical.

ACCORD [akɔʀ] n. m.

De commun accord loc. adv. Avec un accord unanime des parties en présence. *Décider de commun accord. Agir de commun accord. Adopter un projet de commun accord.* — À l'amiable. *Divorcer de commun accord.*

► Vitalité élevée et stable, tant en Wallonie qu'à Bruxelles.

► Équivalent en fr. de référence: *d'un commun accord* (avec un déterminant indéfini), également employé en Belgique francophone. Voir DÉTERMINANT.

► *De commun accord* est aujourd'hui sorti de l'usage en France, où il a été attesté jusqu'au XX^e siècle.

ACCOUCHER [akuʃe] (s' ~) v. pron.

FAM. Accoucher d'un enfant; donner naissance à un enfant. *S'accoucher à domicile. Je me suis accouchée à la clinique.*

► Vitalité moyenne mais significativement décroissante, tant en Wallonie qu'à Bruxelles. — Se rencontre aussi dans le Sud-Ouest de la France (pays aquitains, Midi toulousain et pyrénéen, Roussillon).

► Équivalent en fr. de référence: *accoucher*, verbe transitif (direct ou indirect) auquel correspond un verbe pronominal en Belgique francophone (où les constructions du fr. de référence sont également employées). Voir se.

► *S'accoucher* est attesté en fr. depuis le Moyen Âge, mais ne s'est conservé que dans des aires périphériques.

ACCOCHEUSE [akuʃøz] n. f.

Auxiliaire médicale qui, en milieu hospitalier, assiste les femmes pendant leur grossesse et leur accouchement. *Des études d'accoucheuse. L'union professionnelle des accoucheuses de Belgique. L'accoucheuse a dû appeler le gynécologue de toute urgence.*

REMARQUE

La forme masculine *accoucheur* n'a pas été relevée dans cette acception. Son équivalent récent est le composé *infirmier accoucheur*, qui a entraîné *infirmière accoucheuse* (*Guide de féminisation de la Communauté française de Belgique*, 2005).

► Vitalité moyenne et stable, tant en Wallonie qu'à Bruxelles.

► Équivalent en fr. de référence: *sage-femme*, qui se diffuse en Belgique francophone, surtout par les textes administratifs; par contre, son équivalent masculin *maieuticien*, enregistré dans certains dictionnaires usuels du fr., est peu employé en Belgique francophone. — En France, *accoucheur*, *-euse* se dit d'un médecin obstétricien.

ACCROCHE-PIED [akʀɔʃpje] n. m.

FAM. Action de tendre la jambe en direction du pied de qqn pour le faire tomber. *Faire un accroche-pied. Il a fallu un accroche-pied pour stopper l'avant de l'équipe adverse.*

► Vitalité faible et significativement décroissante, surtout en Wallonie; paraît mieux se maintenir à Bruxelles.

► Équivalent en fr. de référence: *croche-pied*, d'emploi très répandu en Belgique francophone.

► *De accroche* (du verbe *accrocher*) et *ped*, formation parallèle à celle du fr. *croche-pied*.

ACCUEIL [akœj] n. m.

Classe d'accueil ► classe

ACHEL [axœl] n. f.

Bière trappiste* de fermentation haute, qui connaît une seconde fermentation

en bouteille et dont deux variétés sont commercialisées, chacune présentant une couleur différente mais un même volume d'alcool: *l'achel blonde* (capsule blanche — ALC: 8 %) et *l'achel brune* (capsule dorée — ALC: 8 %).

► Dénomination surtout connue par les amateurs de bières trappistes*.

► *Achel* est le nom d'une localité de la province de Limbourg, où se trouve l'abbaye cistercienne Saint-Benoît, fondée au XIX^e siècle et qui brasse la bière du même nom.

ACHETER [aʃte] v. tr.

Acheter un chat dans un sac ► chat

ACRONYMES et SIGLES

Voir ACTIRIS, A.E.S.I., A.E.S.S., A.S.B.L., CAPAES, C.E.B., C.P.A.S., FOREM, G.S.M., HORECA, L.P.G., MINIMEX, O.N.E., ONEM, O.N.S.S., ORBEM, P.M.S., R.I.S., SIS, S.N.C.B., S.P.R.L., STIB, TEC, VIPO

REMARQUE

Par convention, des points ont été introduits lorsque le sigle est épilé (A.S.B.L., L.P.G., S.N.C.B.) à la différence des acronymes prononcés comme des mots ordinaires (HORECA, ONEM, etc.). Toutefois, dans l'usage graphique, la tendance majoritaire est à la suppression des points.

ACTION [aksjɔ̃] n. f.

Opération de promotion publicitaire, à visée commerciale. *Action de la semaine/du mois. Action spéciale pour les fêtes de fin d'année. Action spectaculaire sur les vins et spiritueux.*

► Vitalité moyenne mais croissante, tant en Wallonie qu'à Bruxelles. — Également employé au grand-duché de Luxembourg et en Suisse romande. — Le néerl. standard *actie*, littéralement "action", revêt également le sens de "vente promotionnelle" (enregistré dès 1992).

► Équivalent en fr. de référence: *campagne/opération publicitaire*, également en usage en Belgique. — *Action* en fr. de référence connaît un sens proche: "intervention", mais en dehors du domaine commercial.

► *Action* est un emprunt à l'allemand *Aktion* "vente promotionnelle", qui s'est diffusé en Belgique francophone dans les années 1990,

notamment par l'intermédiaire de prospectus publicitaires émanant de chaînes commerciales germanophones (localisées en Allemagne ou au grand-duché de Luxembourg).

ACTIRIS [aktiris] n. m.

Opérateur de la Région* bruxelloise qui a pris le relais de l'ORBEM* et qui propose ses services en matière d'emploi, de recrutement et de formation. *Antenne décentralisée d'ACTIRIS.*

Voir FOREM.

► De **ACT** (vie **ACT**ive) et de **IRIS** (l'iris est l'emblème de la Région bruxelloise), pour désigner ce service créé en 2007.

AD INTERIM, qqf. **AD INTÉRIM**

[adɛ̃tɛrim] ou, plus rarement, [adintɛrim], [adintɛrim] loc. adj. invar.

Qui fait fonction de; qui assure l'intérim (du titulaire d'un poste). *Ministre ad interim. Présidente ad interim.* — EMPLOI ADVERBIAL Par intérim. *Exercer la présidence ad interim d'une société. Occuper ad interim les fonctions de chef de cabinet.* — Abréviations a.i. [ai] *Proviseur* a.i. Chargé d'affaires a.i.*

► Vitalité peu élevée mais stable; se rencontre essentiellement dans les textes administratifs. — Également enregistré en Suisse, de même qu'en néerl. (de Belgique et standard) et en anglais.

► La (lointaine) origine latine de cette locution (*interim* "dans l'intervalle de temps") est encore perçue, comme l'attestent, à l'écrit, les graphies (majoritaires) sans accent ou l'emploi fréquent de l'italique, de même que les prononciations «latines».

ADUGEOIR [adyzwar] n. m.

► chantoir

AD VALVAS [advalvas] loc.

► valves

ADVOCAT ou **ADVOKAAT**

[advoka:t] n. m.

Liqueur de consistance assez épaisse, à base d'eau-de-vie et de jaunes d'œufs, titrant de 15 à 20 degrés. *Boire un verre*

d'advocaat. De la crème à ladvokaat. Des pralines à ladvocaat.*

► Vitalité élevée mais significativement décroissante, tant en Wallonie qu'à Bruxelles, ce type de boisson ayant de moins en moins de succès, surtout auprès des jeunes.

► *Advocaat* vient du néerl. standard *advocaat* "liqueur aux œufs". Le mot – et la chose (également connue en Allemagne: *Eierlikör*) – se sont diffusés en Belgique à partir des Pays-Bas, puis de la Flandre, surtout après la guerre 1940-45.

A.E.S.I. [acæsi], **A.E.S.S.** [acæses] sigle

► **agrégation**

AFFAIRE [afɛR] n. f.

1. Être (tout) en affaire(s) loc. verb. FAM. Être agité (par l'imminence d'une échéance, par le caractère exceptionnel ou stressant d'une situation, etc.); être dans tous ses états. *Elle est en affaire, le jour de la délibération approche. Il est tout en affaire à l'idée de prendre l'avion.*

2. Faire des affaires loc. verb. FAM. Manquer de simplicité; compliquer les choses. *Faire des affaires pour pas grand-chose. Ça ne vaut pas la peine de faire tant d'affaires pour si peu.*

3. Ne pas y avoir d'affaire loc. verb. FAM. Ne pas entraîner de conséquences fâcheuses; être sans importance. *Il n'y a pas d'affaire à/avec ça. Il n'y a pas d'affaire à arriver en retard chez eux.*

4. Une affaire de (+ nom) loc. FAM. Environ; à peu près (+ nom). *J'ai ramassé une affaire de trois seaux de carottes dans cette petite plate-bande.*

5. Ou une affaire ainsi ► **ainsi**

6. Affaires courantes ► **courant**

► Vitalité moyenne et stable pour l'ensemble de ces constructions, tant en Wallonie qu'à Bruxelles. — La locution *une affaire de (+ nom)* survit sporadiquement dans certaines régions de France et au Québec.

► Les locutions 1-2-3 sont à rapprocher du fr. *affaire* avec l'acception "ce qui occupe de façon embarrassante; difficulté", et non de tours proches mais distincts sémantiquement, du type *être en affaires* "être en train de faire des affaires", *faire des affaires*, dans le contexte d'une négocia-

tion. — Ces constructions sont également attestées dans les parlers romans de la Wallonie.

AFFRANCHIR [afRɑ̃ʃir] v. tr.

1. Donner de l'assurance; enhardir (surtout pour des humains). *Son service militaire l'a affranchi. Le contact avec les chevaux affranchit ce genre d'enfants.*

2. EMPLOI PRONOMINAL Gagner en assurance, en hardiesse (surtout pour des humains). *Depuis qu'elle va à l'école, elle s'est beaucoup affranchie. Après quelques mois difficiles sur les chantiers, il s'affranchit de jour en jour.*

Voir **défranchir, franc.**

► Vitalité moyenne mais décroissante en Wallonie; moins employé à Bruxelles.

► *Affranchir* est enregistré en fr. de référence avec des sens différents (*affranchir un esclave; affranchir une lettre*, etc.). Parmi ces acceptions, on trouve "délivrer de tout ce qui gêne", proche de l'usage belge (et du sémantisme de l'adjectif *franc**).

À-FOND [afɔ̃] n. m.

Action de vider (son verre, souvent de bière) d'un seul trait. *Faire six à-fonds d'affilée.*

Voir **cul blanc.**

REMARQUE

Ce lexème a donné le verbe transitif *à-foner* (ou *afonner*) "vider (son verre, souvent de bière) d'un seul trait".

► Vitalité peu élevée mais croissante, tant en Wallonie qu'à Bruxelles.

► Équivalent en fr. de référence: (*faire*) *cul sec*, également en usage en Belgique francophone. — En fr. de référence, *à fond* "en allant jusqu'au fond" est une locution adverbiale, qui est substantivée en Belgique francophone, tout comme *les à-fonds* (n. m. pl.) "le grand nettoyage de printemps" en Suisse romande.

À-FONER ou **AFONNER** [afɔ̃nɛ] v. tr.

► **à-fond, tûter.**

AGENT, -ENTE [aʒɑ̃, -ɑ̃t] n.

Agent, -ente de quartier loc. nom. Membre d'un service de police affecté à un secteur urbain limité – qui coïncide souvent

avec un quartier – pour y accomplir des tâches de proximité. *L'agent de quartier intervient comme médiateur de première ligne. Les agents de quartier sont une prévention efficace contre la délinquance. La présence des agents de quartier rassure la population.*

Variante (péj.) : **flic de quartier**.

► Vitalité élevée et stable, tant en Wallonie qu'à Bruxelles.

► Équivalent en fr. de référence: *ilotier*, quasi inusité en Belgique francophone.

AGRÉATION [agreɑsjɔ̃] n. f.

1. Approbation officielle donnée par un acte administratif. *Demander une agréation. Délivrer une agréation. Recevoir une agréation. Refuser une agréation. Modalités/normes d'agréation. Dossier d'agréation. Numéro d'agréation.*

2. SPÉCIALT Agrément officiel autorisant la mise sur le marché d'un produit. *Agréation d'un médicament. Procédure d'agréation des O.G.M.* — Autorisation officielle donnée à des personnes pour l'exercice de certains services, de certaines professions. *Agréation des maîtres de stage en médecine générale. Agréation des services d'aide aux familles et aux personnes âgées.* — Homologation d'un établissement, d'une entreprise. *Un abattoir en cours d'agréation. L'agréation des centres hospitaliers.*

► Vitalité peu élevée, tant en Wallonie qu'à Bruxelles, ce terme technique apparaissant surtout dans des documents administratifs. — Également attesté au Burundi. — Le néerl. de Belgique emploie la forme *agreatie*, que l'on trouve également en néerl. standard (synonyme: *goedkeuring*).

► Équivalent en fr. de référence: *agrément*, qui remplace de plus en plus *agréation* en Belgique francophone.

► De *agrérer*, type <agré-ation>.

AGRÉGATION [agregɑsjɔ̃] n. f.

Habilitation à enseigner dans l'enseignement secondaire, reconnue après la réussite d'examens portant sur un programme fixé, et qui donne droit au titre d'agrégé*.

Agrégation de l'enseignement secondaire inférieur (A.E.S.I.). Agrégation de l'enseignement secondaire supérieur (A.E.S.S.). Avoir son agrégation. — Formation dispensée dans l'enseignement supérieur et qui permet d'obtenir cette habilitation. *S'inscrire à l'agrégation.*

Voir **agrégé**.

REMARQUE

Naguère, l'agrégation était également une habilitation à enseigner dans l'enseignement supérieur non universitaire. Aujourd'hui, celle-ci est remplacée par le CAPAES*.

► Vitalité élevée et stable, tant en Wallonie qu'à Bruxelles.

► *Agrégation* est également employé en France, où ce mot désigne toutefois une réalité différente, puisqu'il s'agit d'une "admission sur concours au titre d'agrégé". — Le néerl. de Belgique utilise des formes distinctes pour désigner l'habilitation (*aggregaat*) et la formation qui y donne accès (*aggregatie*).

AGRÉGÉ, -ÉE [agreʒe, -e:] n.

Titulaire d'un diplôme d'agrégation*. *Titre/diplôme d'agrégé. Agrégé de l'enseignement secondaire inférieur (voir régent*).* *Agrégé de l'enseignement secondaire supérieur (voir licencié*).* — EN COMPOSITION OU EN APPPOSITION **Licencié(-) agrégé** loc. nom. *Licencié** titulaire d'une agrégation* de l'enseignement secondaire supérieur (A.E.S.S.*).

► Vitalité élevée et stable, tant en Wallonie qu'à Bruxelles.

► *Agrégé* est également connu en France, mais il y désigne un titre obtenu *sur concours* (voir *agrégation**) et qui donne accès à des postes de professeur de lycée ou de certaines facultés. — Le néerl. de Belgique emploie la forme *geaggregerde* (même sens).

A.I. [ai] sigle

► **AD INTERIM**

AIDANT, -ANTE [edɑ̃, -ɑ̃t] n.

1. FAM. Personne qui en assiste une autre, qui lui vient en aide. *Heureusement que j'ai eu un aidant pour achever de creuser*

les fondations. Elle est déjà une bonne aidante pour la cuisine.

2. SPÉCIALT Personne qui assiste ou supplée un travailleur indépendant dans l'exercice de sa profession, sans être engagée envers lui par un contrat de louage de travail. *Elle a travaillé comme aidante dans l'entreprise de son mari. En cas de divorce, les conjoints qui étaient aidants se retrouvaient sans revenu.* — EN COMPOSITION OU EN APPPOSITION *Conjoint(-) aidant. Femme(-)aidante.*

► Vitalité élevée et stable, tant en Wallonie qu'à Bruxelles. — Attesté aussi dans les Ardennes françaises (au sens 1) et au Québec (où l'on note la locution *aidant naturel* "personne qui dispense gratuitement des soins de nature médicale à un parent").

► Équivalent en fr. de référence: *aide*. Ce mot est aussi en usage en Belgique francophone mais avec le sens 1 uniquement: il ne peut se substituer à *aidant* dans les emplois associés au sens 2, qui relèvent du vocabulaire administratif et juridique. En revanche, *aide* est la seule forme qui apparaît en Belgique francophone (comme en France) dans des locutions du type *aide familiale, aide-ménagère, aide-soignante, aide-comptable*, etc.

► Participe présent nominalisé du verbe *aider*.

AIGUIGEOIS [egizwa] n. m.

► **chantoir**

AIMER [eme] v. tr.

Aimer autant loc. verb. (employé absolt) FAM. Accepter (telle proposition, telle offre). *Tu manges avec nous? – J'aime autant. Veux-tu une tasse de café? – J'aime autant.*

► Vitalité élevée et stable, tant en Wallonie qu'à Bruxelles.

► *Aimer autant* est enregistré en fr. de référence, mais il y est construit avec un complément direct (verbe ou nom). En outre, son acception est "préférer" (usage qui est également attesté en Belgique francophone).

AINSI [ɛsi] adj. invar.

1. FAM. (après un nom) De ce genre. *Des gens ainsi ne méritent pas qu'on les aide. Avec une voiture ainsi, il doit consommer*

beaucoup. Une maladie ainsi, je ne la souhaite à personne.

2. Ou une affaire ainsi loc. (en finale d'énoncé) FAM. Ou approximativement la même chose (poids, distance, quantité, etc.). *J'ai récolté soixante kilos de miel, ou une affaire ainsi. Ils avaient fait quatre kilomètres à pied, ou une affaire ainsi. Il a fait un score de douze mille voix, ou une affaire ainsi.*

► Vitalité élevée et stable en Wallonie, mais d'usage plus réduit à Bruxelles. — La locution *être ainsi* "être enceinte", encore relevée par la lexicographie belge contemporaine, paraît aujourd'hui quasi sortie de l'usage.

► Équivalents en fr. de référence: **1.** (fam.) *comme ça, pareil, tel*, également employés en Belgique francophone. — L'emploi de *ainsi* comme épithète n'est pas enregistré en fr. de référence, qui ne connaît que l'emploi adverbial. Par contre, ce tour est bien attesté dans les parlers romans de la Wallonie.

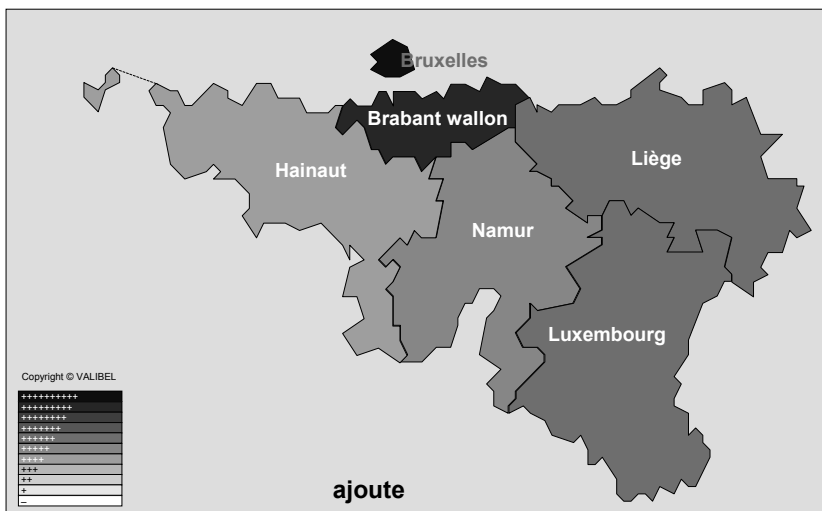
AIR [ɛR] n. m.

1. Faire des airs, faire de son air, faire de ses airs, faire de ses grands airs loc. verb. FAM. Faire le prétentieux; être arrogant. **Voir grandiveux.**

2. Air de deux airs, air d'entre deux airs, air entre deux airs loc. nom. FAM. Attitude équivoque, qui n'inspire pas confiance. *Celui-là, avec son air de deux airs, je m'en méfie. Depuis quelques jours, elle a un air (d')entre deux airs.*

3. Avoir l'air que loc. verb. FAM. Présenter un aspect, une allure qui fait penser que. *Elle a l'air que ça lui va mieux. J'ai l'air que je plaisante? — EMPLOI IMPERSONNEL* *Il a l'air qu'il va pleuvoir. Ça a l'air que ça va marcher cette fois-ci.*

► **1.** Vitalité peu élevée et décroissante, tant en Wallonie qu'à Bruxelles. **2.** Vitalité peu élevée et significativement décroissante, tant en Wallonie qu'à Bruxelles. — Des variantes proches sont enregistrées en Suisse romande (*un air à deux airs*) et en France, surtout dans le Sud (*l'air d'avoir deux airs*, etc.). **3.** Vitalité moyenne et stable, tant en Wallonie qu'à Bruxelles. — *Avoir l'air que* est également attesté en Lorraine française et au Québec (dans ce dernier cas, seulement l'emploi impersonnel).



► Équivalents en fr. de référence: **1.** *faire de grands airs*; **2.** *air louche*; **3.** *avoir l'air de* (+ infinitif), tous également employés en Belgique francophone.

AJOUTE [aʒut] n. f.

FAM. Élément qui est ajouté. *Faire une ajoute tardive à un tableau.* — SPÉCIALT Ajout à un document écrit. *Demander une ajoute à un procès-verbal.* — SPÉCIALT Annexe à un édifice. *Construire une ajoute à sa maison. La partie supérieure de la tour est une ajoute du XVI^e siècle.*

Voir **rajoute**.

► Vitalité moyenne et stable dans la majeure partie de la Wallonie; élevée et stable à Bruxelles et dans le Brabant wallon. — Également employé au grand-duché de Luxembourg, dans le Nord-Pas-de-Calais (Flandres, Hainaut) ainsi qu'au Congo-Kinshasa, au Rwanda et au Burundi.

► Équivalents en fr. de référence: *ajout, annexe*, également employés en Belgique francophone. — *Ajoute* ne se rencontre en fr. que comme terme technique (vocabulaire de la savonnerie).

► De *ajouter*, type < ajout-e >.

ALBERTINE [albɛrtin] n. f.

► **royal**

ALLER [ale] v. intr.

I. Marquer un déplacement

1. Aller à (+ nom féminin, sans déterminant) FAM. *Aller à la* (+ nom féminin). *Aller à messe. Aller à communion. Aller à selle.* Voir DÉTERMINANT.

2. Aller à la cour ► **cour**

3. Aller autour de ► **autour**

4. Aller avec ► **avec**

5. Aller voir ► **voir**

6. Faire aller qqn loc. verb. FAM. *Taquinier qqn; faire marcher qqn. Arrête de le faire aller, il va se fâcher. Ils ont fait aller le voisin toute la soirée avec cette histoire de téléphone soi-disant en panne. On a seulement dit ça pour te faire aller.*

7. Aller en (+ nom de l'atout) loc. verb. À certains jeux de cartes (couillon*, whist), engager le jeu (en désignant l'atout); aller à (+ nom de l'atout). *Je vais en trèfle, je vais à trèfle.* — EMPLOYÉ ABSOLT *Qu'est-ce que*

tu attends pour aller? — **Aller avec** (qqn) loc. verb. À certains jeux de cartes (au whist, par exemple), accompagner la personne qui a engagé le jeu en désignant l'autout. *Je vais en pique. — Alors je vais avec (toi).*

8. **Ça me/te/lui va loin** ► **loin**

9. **Se laisser aller** ► **laisser**

II. Marque une manière d'être

1. **Ça me/te/lui va** loc. phrastique FAM. (lorsque l'on s'enquiert de la santé ou du moral d'une personne). *Comment ça vous va? Et votre maman, ça lui va toujours? Ça lui va plutôt bien, en ce moment.*

2. **Comment ça va avec** (+ nom de personne) FAM. (lorsque l'on s'enquiert de la santé ou du moral d'une personne). *Comment ça va avec ton frère? Comment va ton frère? Il ne m'a pas dit comment ça allait avec sa mère, il ne m'a pas dit comment se portait sa mère.*

3. **Ça va encore** loc. phrastique FAM. Cela va passablement; cela va plutôt bien. *Comment est-elle depuis la mort de son mari? — Ça va encore.*

► Vitalité moyenne et stable pour la majorité de ces emplois, tant en Wallonie qu'à Bruxelles; elle est même élevée pour I.6 (*faire aller*) et, à Bruxelles, pour II.2 (*comment ça va avec*).

► Ces tours, mis à part I.1 également employé dans certaines régions de France, paraissent spécifiques à la Belgique francophone. Ils se rencontrent aussi dans les parlers romans de la Wallonie, à l'exception de II.2 qui est sans doute influencé par le néerl. standard (cf. *Hoe gaat't met je broer?* littéralement "comment ça va avec ton frère?").

ALLURE [alyr] n. f.

1. **Avoir de l'allure** loc. verb. FAM. Faire preuve de compétence, d'habileté dans l'exercice d'une activité domestique ou professionnelle. *Elle a déjà de l'allure, pour une débutante! Il n'a pas beaucoup d'allure pour carreler.*

2. **Sans allure** loc. adj. invar. FAM. Qui manque de tenue, de soin (dans sa présentation extérieure). — Qui manque de savoir-faire (dans une activité); dont le

travail laisse à désirer. *Je ne voudrais pas travailler avec lui, sans allure comme il est!*

3. **Sans allure ou sans-allure** loc. nom. invar. FAM. Personne négligée dans sa présentation. *Il a marié* une sans-allure.* — Personne qui manque de dextérité, de savoir-faire. *Je me demande bien où le patron a été dénicher des sans-allure comme ça.*

► Vitalité peu élevée et décroissante, surtout à Bruxelles; paraît mieux se maintenir en Wallonie. — *Sans allure* est également attesté au Québec, avec un sens proche: "qui fait preuve d'un manque de jugement ou de savoir-vivre".

► *Avoir de l'allure* est enregistré en fr. de référence, mais il y est plutôt mis en rapport avec la distinction, la (bonne) tenue, l'apparence extérieure (usage également en vigueur en Belgique francophone, voir aussi *cogne**). — La locution *sans(-)allure* ne figure pas dans les dictionnaires usuels du fr. de référence.

ALMA MATER ou ALMA MATER

[almamater] n. f.

Institution universitaire. *L'Alma Mater liégeoise prépare la rentrée académique*. Des cadeaux à l'effigie de l'alma mater.*

— En particulier, université où l'on a accompli ses études (ou une partie significative de celles-ci). *Rester fidèle à son Alma Mater. L'Alma Mater compte sur ses anciens. Un souffle nouveau anime notre vieille Alma Mater.*

► Vitalité élevée et stable dans le milieu universitaire, nettement plus faible ailleurs. — Se rencontre aussi au grand-duché de Luxembourg, en Suisse romande et au Québec, de même qu'en dehors du monde francophone (notamment en Flandre, en Allemagne, dans les pays anglo-saxons). N'est pas inconnu en France, mais y apparaît uniquement dans des emplois littéraires ou formels.

► Issu de la devise latine *Alma Mater* (*studiorum*), littéralement "mère nourricière (des études)".

ALTERNATIF, -IVE [alternatif, -iv] adj.

Stationnement alternatif loc. nom. m. Système organisant une alternance périodique pour le stationnement des véhicules, d'un côté de la voie publique, puis de l'autre. *Instaurer/supprimer le stationnement*

alternatif. Stationnement alternatif par quinzaine.

► Vitalité élevée et stable, tant en Wallonie qu'à Bruxelles. — Également attesté au grand-duché de Luxembourg.

► Équivalent en fr. de référence : *stationnement alterné*, connu en Belgique francophone, mais moins employé que *stationnement alternatif*. On précisera que cette réalité est devenue rare en France. — L'adjectif *alternatif*, en fr. de référence, est associé à d'autres contextes : *présidence alternative, mouvement alternatif, courant alternatif*, etc.

ALTESSE [altɛs] n. f.

Prune à la peau violette et à la chair orangée, au goût amer (variété tardive). *Altesse double (de Liège), de plus grosse dimension que l'altesse simple (de Namur). Tarte aux altesSES.*

► Vitalité peu élevée et significativement décroissante, tant en Wallonie qu'à Bruxelles.

► En France, ce fruit est connu sous le nom de *prune de Monsieur* (nom donné au frère du roi Louis XIV). La dénomination enregistrée en Belgique francophone, que l'on retrouve dans les parlers romans de la Wallonie, est issue d'une création lexicale parallèle à celle adoptée en France.

AMÉRICAIN [amerikɛ̃] adj. et n.

➤ **filet**

AMI, AMIE [ami] n.

Bon ami, bonne amie loc. nom. FAM. Personne avec laquelle on est intimement lié d'un point de vue sentimental (mais en dehors du mariage). *Il a une nouvelle bonne amie. Elle nous a présenté son bon ami.*

► Vitalité moyenne et décroissante, en Wallonie et à Bruxelles. — En néerl. standard, on emploie la locution (de même sens) *goeie vriend*.

► Équivalent en fr. de référence : *petit ami, petite amie*; (fam.) *copain, copine*, d'emploi très répandu en Belgique francophone. — En fr. de référence, la locution *bon ami* n'est pas mentionnée dans les dictionnaires usuels; quant à la locution *bonne amie*, elle y est considérée comme vieille ou régionale.

AMIGO [amigɔ] n. m.

FAM. Local annexé au commissariat de police, où l'on enferme les prévenus pour une détention momentanée. *Expédier/conduire qqn à l'amigo. Coffrer un voleur à l'amigo. Passer la nuit à l'amigo.*

Voir gayolle.

► Vitalité peu élevée et significativement décroissante, tant en Wallonie qu'à Bruxelles. — A été enregistré au Rwanda. — *Amigo* s'emploie également en flamand (néerl. standard *nor*).

► *Amigo* est la dénomination du cachot de police à Bruxelles durant la période des Pays-Bas espagnols (xvii^e siècle), qui a ensuite gagné l'ensemble de la Wallonie. Il pourrait résulter d'un jeu de mots associant à l'espagnol *amigo* "ami" le moyen brabançon (flamand) *vrunte* "prison, enclos", en raison de la quasi-homophonie de ce dernier avec le flamand *vrunt* "ami" (néerl. standard *vriend*).

Un amigo qui vous veut du bien

Si *amigo* a désigné en Belgique, jusqu'à un passé récent, des endroits peu fréquentables, il en est tout autrement aujourd'hui, car ce nom est associé à des hôtels de luxe, dont le plus connu est situé dans le cœur historique de Bruxelles, rue de l'Amigo.

Pour bien des hôtes de la capitale, la découverte de cet endroit huppé est aussi celle d'une curiosité du français en Belgique.

AMITIEUX, -EUSE [amitiø, -jøz] adj.

FAM. De caractère aimable, affectueux (se dit d'une personne, le plus souvent d'un enfant, ou d'un animal de compagnie). *Un enfant amiteux. Elle devient de plus en plus amiteuse avec nous. À vendre chiots sociables et très amiteux.*

► Vitalité moyenne et stable dans les provinces du Brabant wallon, de Namur et de Luxembourg, mais moins élevée dans les autres régions de la Wallonie et à Bruxelles. — Est enregistré dans de nombreuses régions de France, tantôt sous la forme *amiteux* (Ardennes, Beaujolais, Berry-Bourbonnais, Lyonnais, Normandie), tantôt sous la variante *amiteux*.

► De *amitié*, type <amiti-eux>.

AMUSER [amyze] (s'~) v. pron.

1. Bien s'amuser loc. verb. pron. FAM. Se plaire; trouver du plaisir à être dans tel endroit, avec telle compagnie. *Bien s'amuser à l'école. Bien s'amuser en stage de langues.* — **Ne pas bien s'amuser** loc. verb. pron. Se déplaire, s'ennuyer. *Je ne me suis pas bien amusée à la pièce de théâtre.*

2. Mal s'amuser loc. verb. pron. FAM. N'éprouver aucun plaisir (à être dans tel endroit, avec telle compagnie). *Je m'amuse mal quand mes copains ne sont pas là.*

► **1.** Vitalité élevée et stable, tant en Wallonie qu'à Bruxelles. — Est également employé au grand-duché de Luxembourg. **2.** Vitalité moyenne et stable, tant en Wallonie qu'à Bruxelles.

► Ces emplois de *s'amuser* diffèrent de ceux du fr. de référence en ce qu'ils renvoient, non pas à des occupations divertissantes ou délassantes, ni à une perte de temps, mais au sentiment de plaisir (ou de déplaisir) que l'on peut éprouver dans certaines circonstances, y compris celles qui n'ont rien de ludique.

AMUSETTE [amyzɛt] n. f.

1. FAM. Personne qui aime s'amuser. *C'est une amulette, jamais en panne d'inspiration pour mettre de l'ambiance. Ce personnage folklorique symbolise le côté « amulette » des habitants de la localité.*

2. FAM. Personne frivole, dissipée; personne peu assidue au travail. *N'épouse pas ce garçon, c'est une amulette. Je ne fais pas confiance à une amulette comme elle.*

Voir **jouette**.

► Vitalité moyenne mais significativement décroissante en Wallonie; quasi inusité à Bruxelles. — Également employé dans le Nord-Pas-de-Calais et dans les Ardennes françaises.

► *Amulette* est enregistré en fr. de référence avec le sens (vieilli) de "distraction sans importance, passe-temps qu'on ne prend pas au sérieux", connu en Belgique francophone (où il est vieillissant). — L'emploi de *amulette* pour désigner des personnes qui aiment s'amuser, qui sont frivoles, est également bien attesté dans les parlers romans de la Wallonie.

AN [ã] n. m.

► **nouvel an**

ANGUILLE [ãgij] n. f.

Anguille au vert ► **vert**

ANNÉE [ane:] n. f.

Être de la bonne année loc. verb. FAM. Être naïf; se faire des illusions. *S'il croit qu'elle va revenir près de lui, il est de la bonne année. Tu es de la bonne année, si tu crois qu'il va te prêter sa voiture.*

► Vitalité peu élevée et significativement décroissante, tant en Wallonie qu'à Bruxelles.

► Cette locution, qui n'est pas enregistrée en fr. de référence, est attestée dans certains parlers romans de la Wallonie.

ANTICIPATIF, -IVE [ãtisipatif, -iv] adj.

1. Qui est effectué avant la date prévue, avant le terme fixé. *Paiement/versement anticipatif. Perception/prélèvement anticipatif. Remboursement anticipatif. Retrait anticipatif. Tout départ anticipatif est une rupture de contrat.*

2. Qui devance la suite des événements; qui anticipe ce qui va arriver. *Gestion anticipative. Comportement anticipatif. Style de conduite anticipatif.*
Voir **anticipativement**.

► Vitalité moyenne et stable, tant en Wallonie qu'à Bruxelles, ce mot étant surtout employé dans des contextes administratifs et/ou formels. — Est également employé au grand-duché de Luxembourg.

► Équivalents en fr. de référence: **1.** *anticipé*, qui se substitue de plus en plus à *anticipatif* en Belgique francophone; **2.** *par anticipation*, également employé en Belgique francophone, mais sans évincer *anticipatif*. — *Anticipatif* n'est enregistré en fr. de référence que comme terme technique, associé à des contextes didactiques (musique, linguistique).

► De *anticiper*, type < anticip-atif >.

ANTICIPATIVEMENT [ãtisipativmã] adv.

De façon anticipée; à l'avance. *Payer anticipativement. Rembourser anticipativement. Se terminer anticipativement. Libérer un détenu anticipativement. Résilier un bail anticipativement. Clôturer une souscription publique anticipativement.*

▶ Vitalité moyenne et stable, tant en Wallonie qu'à Bruxelles, mais limitée à des contextes administratifs et/ou formels. — Est également employé au grand-duché de Luxembourg.

▶ De *anticipatif**, type <anticipativ-ement>.

ANVERS [ɑ̃VERS] n. propre

Filet d'Anvers > **filet 1**

ANVERSOIS, -OISE [ɑ̃VERSwa, -az]

adj. et n.

1. Qui est né ou qui réside à Anvers (ville de Flandre). *Les Anversois ont dit non au projet de viaduc.* — Qui est relatif à la ville d'Anvers. *Le charme des cafés anversois.*

2. Qui est relatif à la province* d'Anvers. *Conseil provincial* anversois.*

▶ Vitalité élevée et stable, tant en Wallonie qu'à Bruxelles.

▶ De *Anvers*.

À PEU PRÈS [apøPRÈ] loc. adj. invar.

1. FAM. Qui est tout juste acceptable (à propos d'une personne). *C'est une fille à peu près, ne t'y fie pas trop. Elle a épousé un type à peu près.*

2. FAM. Qui peut convenir à la rigueur (surtout à propos d'un logement). *Je suis logé dans un appartement à peu près. Ils ont dû se contenter d'une maison à peu près.*

▶ Vitalité peu élevée et significativement décroissante en Wallonie. Quasi inusité à Bruxelles.

▶ *À peu près* n'est pas enregistré en fr. de référence dans des emplois adjectivaux, comme c'est le cas en Belgique francophone et dans les parlers romans de la Wallonie. Par contre, il y est attesté comme locution nominale, avec le sens: "approximation grossière".

APPRÊTER [apRÊte] v. tr.

1. FAM. Préparer (qqch.) pour le présenter, en réponse à une sollicitation. *Apprêter son billet d'entrée. Apprêter sa carte d'identité. Apprêtez vos invitations, ils contrôlent les entrées. Apprête ton ticket, c'est bientôt ton tour.*

2. FAM. Rassembler ce dont on a besoin pour une activité et le mettre dans (un

contenant) pour le transporter. *Apprêter son cartable pour partir à l'école. Apprêter sa valise en dernière minute.*

▶ Vitalité moyenne et stable, tant en Wallonie qu'à Bruxelles. — On trouve des emplois proches au Burundi.

▶ Équivalent en fr. de référence: *préparer*, répandu en Belgique francophone. — En fr. de référence, *apprêter* est aujourd'hui considéré comme «vieux» dans les emplois transitifs attestés en Belgique francophone, lesquels visent des choses concrètes. Par contre, ce verbe appartient au fr. général lorsqu'il s'applique à des personnes (au sens de "parer": *apprêter la mariée*) ou à de la nourriture (avec l'acception "accommoder": *apprêter un met*).

APRÈS [apRÈ] adv.

1. **Par après** loc. adv. Par la suite, ensuite. *Par après, on ne la plus jamais revu. Par après, elle est entrée au couvent. Il faut veiller à ce que, par après, tout soit remis en ordre.*

2. **Après journée** > **journée**

3. **Regarder après** > **regarder**

4. **Se retourner après** > **retourner**

5. **Tirer après** > **tirer**

6. **Voir après** > **voir**
Voir après-quatre-heures.

▶ Vitalité moyenne et stable, tant en Wallonie qu'à Bruxelles. — Également employé au grand-duché de Luxembourg, en Alsace, dans le Lyonnais, au Québec, en Louisiane et au Burundi.

▶ La locution *par après* "ensuite" a disparu du fr. général dans le courant du XVIII^e siècle, mais s'est maintenue dans des aires périphériques, comme la Belgique. Elle connaît toutefois en France une résurgence récente (depuis le milieu du XX^e siècle), en particulier dans des écrits philosophiques.

APRÈS QUATRE HEURES, qqf.

APRÈS-QUATRE-HEURES

[apRÊkatRœR] loc. nom. m., qqf. f.

Partie de la journée comprise entre le goûter et le repas du soir. *Réserver son après quatre heures pour les enfants. Organiser des bricolages pendant les après quatre heures. Passer son après-quatre-heures*

devant la télévision. Donner des cours individuels un après-quatre-heures par semaine.

► Vitalité moyenne et stable, en Wallonie comme à Bruxelles.

► Le fr. de référence n'enregistre pas la locution figée *après quatre heures*, où *quatre-heures* désigne la "collation du milieu de l'après-midi". Mais on retrouve le même type de formation dans *après-dîner*, considéré comme « vieux » en fr. de référence et aujourd'hui remplacé par *après-midi*.

ARBORÉ, -ÉE [arboʁe, -e:] adj.

Qui est planté d'arbres, fruitiers ou ornementaux. *Jardin arboré. Parc arboré. À louer: belle propriété arborée. Habiter dans un quartier arboré.*

► Vitalité moyenne et stable, tant en Wallonie qu'à Bruxelles; utilisé principalement dans des annonces immobilières. — Également employé en Suisse romande, ainsi qu'au Congo-Kinshasa et au Rwanda.

► *Arboré* est enregistré en fr. de référence où il signifie: "parsemé d'arbres isolés ou en bouquet". Il s'agit d'un terme technique (géographique) s'appliquant à des espaces non gérés par l'homme (une savane par exemple). L'acceptation en usage en Belgique francophone, où elle est attestée depuis le ^{xvii}e siècle, est en rapport avec des espaces urbanisés. Elle se diffuse aujourd'hui en France.

ARCHELLE [arʃɛl] n. f.

Étagère murale formée de deux planches à angle droit, l'une horizontale sur laquelle on pose des objets décoratifs, l'autre verticale et pourvue de crochets pour y suspendre des ustensiles, des récipients ou quelquefois des vêtements. *Hériter d'une belle archelle en chêne. Une série d'assiettes en porcelaine de Tournai trône sur l'archelle.*

► Vitalité moyenne mais significativement décroissante, tant en Wallonie qu'à Bruxelles; *archelle* est de plus en plus confiné au vocabulaire du commerce de meubles.

► Sans équivalent en fr. de référence, *archelle*, mot originaire de Picardie, a été diffusé dans l'ensemble de la Belgique francophone et dans le Nord de la France par des antiquaires et des brocanteurs, le meuble qu'il désigne ayant perdu sa fonction initiale (étagère de cuisine ou de

salle à manger) pour assumer un rôle purement décoratif.

► Variante phonétique du picard *achèle* (qui désigne la même réalité).

ARDENNAIS, -AISE [ardœne, -ɛz], qqf. [ardœne, -ɛz] adj. et n.

1. Qui est né ou qui réside en Ardenne. *Têtu comme un Ardennois. — Qui est relatif à l'Ardenne. Les forêts ardennaises. Les hauts plateaux ardennais.*

2. Dans des préparations culinaires, qui inclut du jambon d'Ardenne (fumé et salé). *Assiette ardennaise* loc. nom. f. Plat composé d'un assortiment de charcuteries, parmi lesquelles du jambon d'Ardenne. *Voir assiette (froide).* — *Omelette ardennaise* loc. nom. f. Omelette au jambon d'Ardenne.

► Vitalité élevée et stable, tant en Wallonie qu'à Bruxelles.

► De *Ardenne* (employé localement au singulier, pour distinguer l'Ardenne belge des Ardennes françaises).

ARDOISIER [ardwazje] n. m.

Ouvrier qui fait ou qui répare les toits. *L'ardoisier est venu remplacer une dizaine d'ardoises. L'ardoisier a glissé et est tombé du toit. — EN COMPOSITION Ardoisier-zingueur* n. m. Couvreur-zingueur.

REMARQUE

La forme féminine *ardoisière*, recommandée par la *Guide de féminisation* de la Communauté française de Belgique (2005), n'est pas en usage.

► Vitalité élevée et stable, tant en Wallonie qu'à Bruxelles.

► Équivalent en fr. de référence: *couvreur*, qui se répand en Belgique francophone via les documents officiels. — *Ardoisier* est également enregistré en fr. de référence: "personne qui exploite une carrière d'ardoise ou qui y travaille", sens connu en Belgique francophone dans les régions où l'on exploite l'ardoise. *Ardoisière*, en fr. de référence, désigne une carrière d'ardoise.

ARRANGER [arɑ̃ʒe] v. tr.

Arranger les bidons ► bidons

ARRÊTÉ [arɛte] n. m.

Arrêté royal ► royal

ARRIVER [arive] v. intr.

Arriver comme un cheveu dans la soupe

➤ **cheveu**

ARRONDISSEMENT [arõdismã] n. m.

Subdivision administrative d'une province*, qui comprend des districts*, eux-mêmes divisés en cantons*, lesquels sont constitués d'une ou de plusieurs communes*. *La Belgique compte 43 arrondissements. Le chef-lieu d'arrondissement.*

— **Commissaire d'arrondissement** loc. nom. Personne qui représente le gouverneur* de la province* à la tête de l'arrondissement et qui est chargée de veiller au respect des lois et des règlements d'administration générale.

▶ Appartient au lexique des institutions politiques belges.

▶ *Arrondissement* désigne en France une "circonscription administrative intermédiaire entre le département et les cantons".

ARSOUILLE [arsuj] adj. et n. f., rarement n. m.

FAM. **Enfant déluré et espiègle, parfois farceur (mais sans méchanceté). Il a bien du mérite, avec cette classe d'arsouilles. Une arsouille comme elle, ça vous met de la vie dans la famille.**

▶ Vitalité élevée et stable en Wallonie; d'usage plus restreint à Bruxelles. — Également attesté dans le Nord et le Nord-Est de la France.

▶ En fr. de référence, le nom *arsouille* signifie: "ivrogne"; comme adjectif, ce mot a le sens de "canaille" (*air arsouille*), lequel peut s'appliquer à des enfants espiègles. Ces emplois ne sont guère diffusés en Belgique francophone.

A.S.B.L. [aæsbeel] n. f.

Organisme à but non lucratif qui se consacre à des activités philanthropiques, éducatives, sportives, patrimoniales, sociales. *Créer une A.S.B.L. Dissoudre une A.S.B.L. L'assemblée générale, le conseil d'administration, l'administrateur-délégué, les membres d'une A.S.B.L.*

▶ Vitalité élevée et stable, tant en Wallonie qu'à Bruxelles. — Également en usage au grand-duché de Luxembourg.

▶ Équivalent en France: *Association de type loi 1901.*

▶ De *Association Sans But Lucratif*, dont l'acte de naissance officiel est la loi du 27 juin 1921, accordant la personnalité civile aux associations sans but lucratif.

ASEXUÉ, -ÉE [aseksye, -e:] adj.

Asexué linguistique loc. adj. Se dit d'une personnalité belge qui, quelle que soit la langue qu'elle pratique, n'est pas prise en compte dans le calcul d'une parité entre néerlandophones et francophones. *Considéré comme asexué linguistique, le Premier Ministre fédéral* est tenu à une certaine réserve sur les questions communautaires.* — **EMPLOI NOMINAL** *Le ministre-président du gouvernement de la Région* de Bruxelles-Capitale est sorti de sa neutralité et de son rôle d'asexué linguistique. Les membres du Palais royal sont théoriquement des asexués linguistiques.* — **Asexué linguistiquement** loc. adj. Même sens. *Le roi des Belges est réputé asexué linguistiquement.*

▶ Vitalité élevée dans la presse et dans les milieux politiques de Wallonie et de Bruxelles.

▶ Création plaisante à partir du fr. de référence *asexué* "qui ne semble pas appartenir à un sexe déterminé", associé au domaine linguistique (Belgique oblige!).

ASSEZ [ase] adv.

1. FAM. (Postposé, après un adj., un adv. ou un n., pour exprimer un degré suffisant de quantité ou de qualité) *Il est malin assez, il s'en sortira. Impossible de le suivre, je ne cours pas vite assez. C'est près assez. Avec des mangeurs comme ça, je n'aurai pas de viande assez.*

2. Assez bien loc. adv. **FAM.** En quantité relativement grande; passablement. *Il a assez bien pleuré avant de s'endormir. Il a plu beaucoup? – Assez bien.* — **Assez bien de** loc. prép. Pas mal de, un certain nombre de, une certaine quantité de. *Il y avait assez bien de monde au mariage. Il est tombé assez bien de neige ce matin. Il me reste assez bien de légumes dans le congélateur.*

3. Assez (+ adj., adv. ou n.) que pour + infinitif > que

4. (Adj.) assez que pour + infinitif > que

► **1.** Vitalité moyenne et stable, en Wallonie comme à Bruxelles. — Également employé dans le Nord-Pas-de-Calais, en Lorraine française et au Québec. **2.** Vitalité élevée et stable, tant en Wallonie qu'à Bruxelles. — Également employé dans le Nord-Pas-de-Calais, ainsi qu'au Congo-Kinshasa et au Rwanda.

► **1.** La postposition de *assez*, également attestée dans les parlers romans de la Wallonie, n'est pas enregistrée en fr. de référence, ce tour étant aujourd'hui archaïque ou régional en France. **2.** *Assez bien* appartient au fr. de référence, mais il y renvoie à la qualité (*il est assez bien vu, cela explique assez bien la situation*) et non à la quantité, comme en Belgique francophone (et dans les parlers romans de la Wallonie). — La locution *assez bien de* est un particularisme grammatical, le tour présentant, non un article partitif (attendu après *bien*), mais une préposition (comme après *beaucoup*).

ASSIETTE [asjet] n. f.

1. Assiette profonde loc. nom. f. Assiette concave, qui peut contenir des liquides (par opposition à *assiette plate*). *Servir le potage dans une assiette profonde bien chaude. Battre les œufs dans une assiette profonde.*

2. Assiette froide loc. nom. f. Plat composé d'un assortiment de viandes froides tranchées et de charcuterie, généralement accompagné d'œufs durs et de crudités, auquel s'ajoutent quelquefois du poisson et des fruits de mer. *Au menu: assiette froide, frites, dessert. Voir assiette ardennaise**.

► **1.** Vitalité élevée et stable, tant en Wallonie qu'à Bruxelles. — Le néerl. standard emploie une locution similaire: *diep bord* "assiette profonde". **2.** Vitalité moyenne et stable, en Wallonie et à Bruxelles. — *Assiette froide* est aussi enregistré au grand-duché de Luxembourg et au Québec.

► Équivalents en fr. de référence: **1.** *assiette creuse* ou *assiette à soupe*, également en usage en Belgique francophone; **2.** *assiette anglaise*, connu mais rarement employé en Belgique francophone.

► *Assiette profonde* est une création similaire à celle du fr. de référence *assiette creuse*, avec un antonyme de l'adjectif *plat*. — *Assiette froide* pourrait être un calque de l'anglais *cold plate* (explication donnée pour le Québec) et/ou être influencé par l'équivalent en néerl. standard: *koude vleeschotel*, litt. "plat de viande froide".

ASSOCIATION [asɔsjaʃjɔ̃] n. f.

Association sans but lucratif > A.S.B.L.

ASSURANCE [asyrɑ̃s] n. f.

Assurance omnium [asyrɑ̃sɔmn(i)jɔ̃m] loc. nom. f. Assurance qui garantit à son souscripteur le remboursement de l'ensemble des dégâts causés ou subis par son véhicule. *Prendre une assurance omnium. Être couvert par une assurance omnium.* — PAR ELLIPSE **Omnium** n. f. *Une assurance auto sans (l')omnium. Ma voiture était encore sous (l')omnium.*

► Vitalité élevée et stable, tant en Wallonie qu'à Bruxelles. — Également employé au Burundi.

► Équivalent en fr. de référence: *assurance tous risques*, connu en Belgique francophone. — Le fr. de référence donne au nom *omnium* le sens de "société qui s'occupe de toutes les branches d'un secteur économique", terme technique qui, en Belgique francophone, n'est guère diffusé en dehors des milieux spécialisés.

► Du latin *omnium*, génitif pluriel de *omnis* "tout".

ASTIQUER [astike] v. tr.

FAM. Rendre qqn présentable dans son habillement. *Viens ici que je t'astique un peu.* — EMPLOI PRONOMINAL *Se parer, s'habiller avec soin. Astique-toi comme il faut avant de sortir!* — AU PART. PASSÉ *Tu as vu comment elle était astiquée?*

► Vitalité moyenne et stable, tant en Wallonie qu'à Bruxelles.

► Le fr. de référence enregistre le verbe *astiquer* avec le sens de "faire briller", mais pour des objets. L'usage relevé en Belgique francophone, également attesté dans les parlers romans de la Wallonie, se retrouve chez des auteurs français contemporains.

ATHÉNÉE [atene], qqf. [atœne] ou (surtout à Bruxelles) [atne] n. m. (souvent f. à l'oral)

Établissement d'enseignement offrant le cycle complet des études secondaires et dépendant d'un pouvoir public (commune*, province* ou Communauté*). *Faire ses humanités* à l'athénée. Professeur d'athénée. Préfet* d'athénée. Athénée royal**. Voir **collège 1**.

REMARQUE

Lors de leur création en 1816, les athénées étaient réservés aux garçons, ce qui les distinguait des lycées*, réservés aux filles. Aujourd'hui, tant le public des athénées que celui des lycées est mixte, ce qui n'a pas empêché les institutions de garder souvent leur appellation d'origine.

▶ Vitalité élevée et stable, tant en Wallonie qu'à Bruxelles. — Également enregistré au grand-duché de Luxembourg, ainsi qu'au Congo-Kinshasa et au Burundi.

▶ Équivalent en fr. de référence: *lycée*. — *Athénée* a désigné un établissement d'instruction publique à l'époque de la Révolution française, mais ce mot a disparu aujourd'hui du fr. de référence.

▶ L'emploi, sur le territoire belge, de *athénée* avec le sens "établissement d'enseignement secondaire" remonte à la réorganisation de l'enseignement secondaire opérée en 1816, durant la période hollandaise.

ATTACHE-TOUT [ataʃtu] n. m. invar.

Agrafe formée d'un fil métallique replié sur lui-même, servant à assembler des feuilles. *Boîte d'attache-tout. Commander des attache-tout. Vaste choix de produits, de l'attache-tout aux articles scolaires les plus prestigieux.*

Voir **attache trombone**.

▶ Vitalité moyenne mais significativement décroissante, tant en Wallonie qu'à Bruxelles; est concurrencé par le synonyme *attache trombone**. — Également attesté au Burundi.

▶ Équivalent en fr. de référence: *trombone*, également en usage en Belgique francophone.

▶ Composé de *attache* "objet servant à attacher" et *tout*.

ATTACHE TROMBONE [ataʃtrɔ̃bɔn]

loc. nom. f., qqf. m.

Synonyme d'attache-tout*. *Distributeur d'attaches trombones. De vieilles attaches*

trombones toutes rouillées. Un fichier attaché se remarque à l'attache trombone qui figure dans la liste des courriers électroniques.

▶ Vitalité moyenne et stable, tant en Wallonie qu'à Bruxelles où cette forme est plus répandue que le synonyme *attache-tout**.

▶ Équivalent en fr. de référence: *trombone*, également en usage en Belgique francophone.

▶ Composé de *attache* "objet servant à attacher" et *trombone* (nom de l'instrument à vent, par analogie de forme).

ATTEINTE [atêt] n. f.

FAM. Afflux brusque de sang au cerveau. *Avoir une atteinte. Faire une atteinte.* — Parfois, on précise *atteinte au cerveau. Depuis son atteinte au cerveau, elle est presque aveugle.*

▶ Vitalité peu élevée et significativement décroissante, tant en Wallonie qu'à Bruxelles. — Également employé dans le Nord-Pas-de-Calais.

▶ Équivalents en fr. de référence: *attaque, congestion (cérébrale)*, qui supplantent *atteinte* en Belgique francophone. — Parmi les sens de *atteinte* en fr. de référence, aucun n'est associé à un problème de santé, à la différence de celui enregistré en Belgique francophone et dans certains parlers romans de la Wallonie.

ATTENDRE [atãdr] v. tr.

Attendre famille loc. verb. **FAM.** Attendre un enfant. *La collègue qui attend famille n'a pas été remplacée. Elle a annoncé qu'elle attend famille pour le mois de mars.* — **EMPLOYÉ ABSOLT** *Elle attendait déjà quand ils se sont mariés.*

▶ Vitalité élevée et stable, en Wallonie et à Bruxelles; la construction absolue est moins employée. A pris le pas en Belgique francophone sur la locution synonyme *être en position* (qqf. *être en position intéressante*), aujourd'hui sortie de l'usage. — Également enregistré sous la forme *attendre famille* en Guinée, *attendre* au Burkina Faso; *attendre de la famille* en Suisse romande; *attendre la famille* ou *être en famille* au Québec; *être en famille* en Acadie et en Louisiane. — Le néerl. de Belgique connaît *familie verwachten* "attendre famille", qui est toutefois un emploi plaisant (standard *zwanger zijn* "être enceinte").

► Équivalent en fr. de référence : *être enceinte*, d'emploi très répandu en Belgique francophone, mais ressenti comme plus formel que la locution *attendre famille*.

ATTITUDE [atityd] n. f.

Prendre attitude loc. verb. Déterminer son attitude (à propos de questions publiques). *Le gouvernement prendra attitude lors du prochain conseil des ministres. Aurez-vous le courage de prendre attitude sur ce point ?*

► Vitalité peu élevée mais stable, en Wallonie et à Bruxelles; relève d'un registre assez formel.

► Équivalent en fr. de référence : *prendre position*, très répandu en Belgique francophone.

ATTRAPE À SOURIS [atrapasuri] n. m.

► attrape-souris

ATTRAPE-SOURIS [atrapasuri] n. f. ou m. Piège à souris. *Mettre une attrape-souris à la cave. L'attrape-souris s'est déclenché, mais la souris court toujours.*

Variante (plus rare) : **attrape à souris**.

► Vitalité peu élevée mais stable, tant en Wallonie qu'à Bruxelles.

► Équivalent en fr. de référence : *tapette*, connu mais peu employé en Belgique francophone.

► Composé de *attrape* "piège pour prendre les animaux" (« vieux » en fr. de référence) et *souris*.

AUBETTE [obæt] n. f.

1. Édicule où l'on vend des journaux, des revues. *Aller chercher son journal à l'aubette de la place. L'aubette de la gare va être supprimée.*

2. Abri aménagé pour le public aux arrêts des transports en commun. *Attendre le tram dans l'aubette. Sabriter de la pluie dans l'aubette.*

3. Abri le plus souvent démontable, installé sur la voie publique en guise d'échoppe pour y vendre des produits alimentaires, des boissons, etc. *Installer une aubette sur le marché. Les policiers ont fait démonter les aubettes. Voir échoppe.*

REMARQUE

Dans des documents émanant des TEC*, on relève l'emploi de *aubette* avec le sens : "édicule

dans lequel un agent du TEC délivre tickets et cartes aux voyageurs". Cette innovation sémantique, qui n'a pas encore quitté la sphère administrative, est rendue possible par l'éviction progressive de *aubette* (sens 2) au profit de *abribus*.

► **1.** Vitalité moyenne mais décroissante, en Wallonie et à Bruxelles. — Également employé dans le Nord-Pas-de-Calais (Flandres, Hainaut) et en Haute-Bretagne. **2.** Vitalité moyenne mais décroissante en Wallonie et à Bruxelles. — Également employé dans le Nord-Pas-de-Calais (Flandres, Hainaut) et en Haute-Bretagne, ainsi qu'au Congo-Kinshasa. **3.** Vitalité peu élevée mais stable, en Wallonie et à Bruxelles. — Également employé en Haute-Bretagne.

► Équivalents en fr. de référence : **1.** *kiosque à journaux*, de plus en plus employé en Belgique francophone; **2.** *abribus*, qui évince progressivement *aubette* en Belgique francophone, surtout dans le registre formel; **3.** *stand*, peu usité dans cette acception en Belgique francophone.

► *Aubette* est un dérivé du moyen haut allemand *hûbe* "coiffe", attesté dès le x^e siècle dans la France septentrionale et qui désigne un abri précaire, puis un édicule construit aux abords de la voie publique et affecté à des usages variés. Cette forme a été introduite au xix^e siècle en Belgique francophone, dans les villes principalement.

AU-DESSUS DE [odəsuda] loc. prép.

1. Au-dessus du marché loc. adv. FAM. En plus de cela; en outre. *Je lui prête ma voiture et, au-dessus du marché, je lui paie son essence.*

2. En avoir jusqu'au-dessus de la tête loc. verb. FAM. En avoir plus qu'assez. *Tes caprices, j'en ai jusqu'au-dessus de la tête. Elle en avait jusqu'au-dessus de la tête des colères de son mari.*

► **1.** Vitalité peu élevée et décroissante, en Wallonie et à Bruxelles. **2.** Vitalité élevée et stable, tant en Wallonie qu'à Bruxelles.

► Équivalents en fr. de référence : **1.** *par-dessus le marché*, très répandu en Belgique francophone; **2.** *en avoir par-dessus la tête*, également employé en Belgique francophone. — *Au-dessus du marché* et *en avoir jusqu'au-dessus de la tête*, absents du français de référence, ont des correspondants dans les parlers romans de la Wallonie.

AUDITOIRE [oditwar] n. m.

Salle de cours généralement pourvue de gradins. *Équiper un auditoire en matériel audiovisuel. Les étudiants ont repris le chemin des auditoires. L'auditoire était rempli pour la conférence inaugurale.*
— PAR EXT. Salle de conférence, de congrès. *L'hôtel dispose d'un auditoire de 200 places.*

► Vitalité élevée et stable, tant en Wallonie qu'à Bruxelles. — Également employé au grand-duché de Luxembourg et en Suisse romande, ainsi qu'au Burundi.

► Équivalent en fr. de référence: *amphithéâtre*, peu employé en Belgique francophone. — *Auditoire* est également enregistré en fr. de référence où il signifie: "ensemble des personnes qui écoutent", sens également en usage en Belgique francophone.

► *Auditoire*, renvoyant à un lieu, paraît être l'usage le plus anciennement attesté, dont le sens "ensemble des personnes qui écoutent" serait issu par métonymie.

AUJOURD'HUI [oʒurdwi] adv.

Aujourd'hui matin loc. adv. Le jour où l'on est, dans la matinée. *Il nous a quittés aujourd'hui matin. On annonçait de la gelée pour aujourd'hui matin.* — **Aujourd'hui soir** loc. adv. Le jour où l'on est, dans la soirée. *Tout sera terminé pour aujourd'hui soir. La répétition générale a lieu aujourd'hui soir.*

► Vitalité élevée et stable, tant en Wallonie qu'à Bruxelles. — Également employé au Congo-Kinshasa, au Rwanda, au Burkina Faso et au Niger.

► Équivalents en fr. de référence: *ce matin, ce soir*, très répandus en Belgique francophone.

► Ces constructions sont similaires à d'autres bien attestées en fr. de référence, comme *hier matin, hier soir, demain matin, demain soir*.

AU MIEUX

► à

AU MOINS

► à

AU PLUS

► à, plus

AUSSI [osi] adv.

1. **Aussi vite que** ► vite

2. **Aussi non** loc. conj. FAM. Ou s'il n'en est pas ainsi; ou dans le cas contraire. *Il est temps que tu fasses un effort, aussi non je serai obligé de te renvoyer. Elle va devoir faire des heures supplémentaires, aussi non elle n'aura pas terminé à temps. J'ai encore un peu la nausée, aussi non ça va bien. Reviens sans trainer, parce qu'aussi non, ce sera ta fête!*

► Vitalité moyenne et stable, tant en Wallonie qu'à Bruxelles.

► Équivalent en fr. de référence: (*ou*) *sinon*, d'emploi très répandu en Belgique francophone et dont *aussi non* est une altération.

AUTANT [otã] adv.

1. **Aimer autant** ► aimer

2. **EMPLOI NOMINAL** (pour exprimer une quantité qu'on ne veut ou qu'on ne peut préciser). *Tu paies autant pour le producteur, autant pour le distributeur, le reste, c'est pour les intermédiaires.* — DÉTERMINANT INDÉFINI *L'enquête recense autant d'hommes mariés, autant de célibataires, autant de veufs.*

► Vitalité élevée et stable, tant en Wallonie qu'à Bruxelles.

► Équivalent en fr. de référence: *tant*, également en usage en Belgique francophone. — *Autant*, en fr. de référence, n'est employé que dans des tours comparatifs.

AUTOBUS [otobys] n. m.

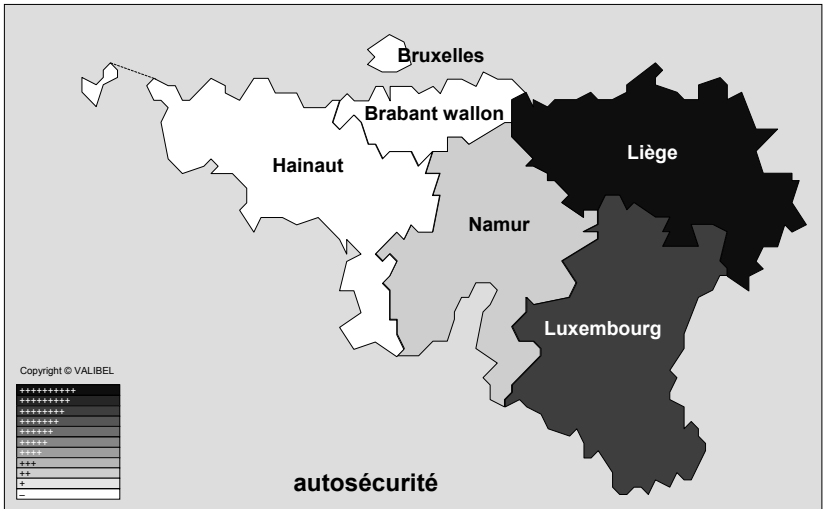
Grand véhicule automobile assurant un service de transport en commun interurbain. *Un service d'autobus a été mis en place suite à l'accident de train. L'autobus est rempli d'étudiants qui retournent à Liège le dimanche soir.*

REMARQUE

La forme *bus* est de plus en plus fréquente.

► Vitalité élevée et stable, tant en Wallonie qu'à Bruxelles. — Également employé au grand-duché de Luxembourg et au Québec.

► Équivalent en fr. de référence: (*auto*)*car*, qui concurrence (*auto*)*bus* en Belgique francophone. — (*Auto*)*bus* est enregistré en fr. de



référence, où il signifie: "véhicule assurant le transport en commun à l'intérieur d'une agglomération".

AUTO-BUT [otɔbyt] n. m.

➤ **autogol**

AUTOCARISTE [otɔkarist] n.

Personne qui conduit un autocar. *Passer le permis D d'autocariste. Les deux autocaristes se relayaient toutes les deux heures. L'accident est dû à un malaise de l'autocariste.*

▶ Vitalité moyenne et stable, tant en Wallonie qu'à Bruxelles.

▶ Équivalent en fr. de référence: *conducteur de car*, également en usage en Belgique francophone. — *Autocariste* est enregistré en fr. de référence, avec le sens: "personne propriétaire ou gérante d'une compagnie d'autocars".

AUTOGOAL [otɔgol] n. m.

Au football, but marqué par un joueur contre son camp. *Perdre à la suite d'un autogoal. Le club bruxellois ne l'a emporté que grâce à l'autogoal d'un défenseur liégeois.*

REMARQUE

Le synonyme *auto-but* apparaît parfois, mais il est moins usité.

▶ Vitalité peu élevée mais croissante, tant en Wallonie qu'à Bruxelles. — Également employé en Suisse romande.

▶ Composé de *auto-* et *goal*; cette formation est toutefois un « faux anglicisme » (en anglais: *own goal*).

AUTORISATION [otɔrizasjɔ̃] n. f.

Autorisation d'établissement ➤ **établissement**

AUTO-SCOOTER ou **AUTO-SKOOTER** [otɔskɔtɛʀ], qqf. [otɔskutɛʀ] n. m., qqf. f.

1. Petite voiture électrique, protégée par un bourrelet de caoutchouc, qui circule sur la piste fermée d'un jeu de foire et que son conducteur fait tamponner avec d'autres voitures. *Il est trop jeune pour aller dans un auto-scooter. Mon auto-scooter est tombé en panne. Il conduit sa voiture comme un auto-scooter.*

2. PAR EXT. Au pl., cette attraction foire dans son ensemble. *Tu me paies un*

tour aux auto-scooters ? Les auto-scooters sont interdits à la foire d'Anderlecht.
— Qqf. **scooters** ou **skooters**. *Aller sur les scooters.*

▶ Vitalité élevée et stable, tant en Wallonie qu'à Bruxelles. — Également attesté au grand-duché de Luxembourg et sporadiquement en France, notamment en Alsace.

▶ Équivalent en fr. de référence: *auto(s) tamponneuse(s)*, connu en Belgique francophone mais qui y est d'usage plus réduit que *auto-scooter*.

▶ Du nom *Auto Skooter*, donné à un modèle d'autos tamponneuses produit à partir de la fin des années 1920 par l'entreprise américaine Lusse Brothers (Philadelphie).

AUTOSÉCURITÉ ou **AUTO-SÉCURITÉ** [otɔskɛʁite] n. f.

1. Inspection technique des véhicules automobiles, assurée par un organisme agréé par le Service public fédéral Mobilité et Transports. Passer sa voiture à l'autosécurité. Se présenter à l'auto-sécurité. Le mauvais réglage des phares est une des premières causes de rejet à l'autosécurité. — EN APPPOSITION *Contrôle autosécurité. Inspection autosécurité. Avoir une carte autosécurité vierge.*

2. Bâtiment qui abrite les services d'inspection des véhicules automobiles. Le parking de l'autosécurité.

▶ Vitalité peu élevée mais stable; usage dominant dans l'Est et le Sud de la Wallonie (provinces de Liège et de Luxembourg), mais qui gagne aujourd'hui le centre de la Wallonie. Voir carte **autosécurité**, p. 39.

▶ Équivalent en fr. de référence: *contrôle technique*, également employé en Belgique francophone.

▶ Du nom d'une société de contrôle technique créée en 1938, *Autosécurité*, dont les activités ont débuté dans la province de Liège, ont ensuite gagné la province de Luxembourg, puis se développent aujourd'hui dans les provinces de Namur et du Brabant wallon.

AUTO-SKOOTER [otɔskɔtɛʁ], qqf. [otɔskutɛʁ] n. m., qqf. f.

➤ **AUTO-SCOOTER**

AUTOUR DE [oturdə] loc. prép.

1. Aller autour de qqch. loc. verb. FAM. Toucher à qqch.; s'approcher de qqch. *Ne va pas autour des braises.* — EMPLOYÉ ABSOLT *La gamelle du chien est encore pleine, il n'a pas été autour.*

2. Être autour de qqch./qqn loc. verb. FAM. S'occuper de qqch./qqn; apporter de l'attention, des soins à qqch./qqn. *Être autour de sa tronçonneuse. Où est ton père? – Il est autour de ses abeilles. Elle est tout le temps autour de cette gamine.*

▶ Vitalité peu élevée mais stable pour ces locutions, tant en Wallonie qu'à Bruxelles. — *Être autour de* a été également enregistré en Haute-Bretagne (et est sans doute connu dans d'autres régions de la France), ainsi qu'en Suisse romande.

▶ Ces deux tours, en comparaison de ce qui est enregistré en fr. de référence, présentent un estompement sémantique du mouvement (pour 1) et de la dimension spatiale (pour 2, comme en fr. pop. *être après qqn/qqch.*).

AUTRE [otr] pron.

Ne pas être comme un autre loc. verb. FAM. Ne pas avoir un comportement normal (à propos d'une personne); présenter des troubles mentaux. *Il n'est pas comme un autre, ce garçon-là.*
Voir demi-doux.

▶ Vitalité élevée mais significativement décroissante, tant en Wallonie qu'à Bruxelles.

▶ Équivalent en fr. de référence: *ne pas être comme les autres*, également employé en Belgique francophone.

▶ Tour figé à valeur euphémique, que l'on trouve également dans les parlers romans de la Wallonie.

AVALER [avale] v. tr.

Avaler par le mauvais trou loc. verb. FAM. Lors de l'ingestion, avoir des particules alimentaires qui passent dans la trachée-artère. *Pourquoi tousses-tu si fort? – J'ai avalé par le mauvais trou.*

Variantes: **avaler par le trou du dimanche**, **avaler par le trou contraire**; qqf.

aval par le trou à paters/aux prières/à tarte, avaler par le gosier aux prières.

▶ Vitalité moyenne et stable, tant en Wallonie qu'à Bruxelles, pour *aval* par le mauvais trou. Les autres variantes sont plus sporadiques et surtout localisées en Wallonie. — *Avaler par le mauvais trou* est également attesté au grand-duché de Luxembourg. — *Avaler par le trou du dimanche* est notamment enregistré en Franche-Comté et en Suisse romande.

▶ Équivalent en fr. de référence: *aval* de travers, très répandu en Belgique francophone.

▶ Créations à partir de dénominations plaisantes de la trachée-artère, qui sont également observées dans les parlers romans de la Wallonie.

AVALOIR [avalwar] n. m.

Dispositif permettant de recueillir et d'évacuer les eaux de surface vers les égouts, constitué d'une ouverture dans le sol protégée par une grille. *Nettoyer/curer les avaloirs. Placer des avaloirs équipés de siphons pour éviter la remontée des odeurs. Les avaloirs sont bouchés par des amas de feuilles mortes. De nombreux détritiques s'accumulent sur les grilles des avaloirs et empêchent les eaux de ruissellement de s'engouffrer lors des averses. Une entreprise a déversé du mazout dans un avaloir de l'avenue du Théâtre.*

Voir **ster(f)put**.

▶ Vitalité moyenne mais significativement décroissante, tant en Wallonie qu'à Bruxelles. — Également employé au Québec.

▶ Équivalent en fr. de référence: *bouche d'égout*, aussi en usage en Belgique francophone. — Si *avaloir* est courant en Belgique francophone, il n'est connu que des spécialistes en France et est absent des dictionnaires usuels.

AVANCE [avãs] n. f.

1. FAM. Temps gagné (sur le programme de travail initialement prévu). *J'ai déjà préparé les formulaires, ce sera une avance pour demain.*

2. FAM. Avantage, intérêt (dans des locutions interrogatives ou négatives). *Quelle avance de travailler dur toute sa vie? — Ne pas avoir d'avance à/de (faire telle chose), ne pas avoir d'avantage à (faire*

telle chose). Tu n'as pas d'avance à te brouiller avec tes parents. Vous n'avez pas d'avance de courir, ils ne partiront pas sans vous. — EMPLOI IMPERSONNEL *Il n'y a pas d'avance de/à (faire telle chose), cela n'avance à rien de. Il n'y a pas d'avance de le punir, il recommencera. N'essaie pas de le faire changer d'avis, il n'y a pas d'avance.*

▶ 1. Vitalité élevée et stable, tant en Wallonie qu'à Bruxelles. — Également employé dans le Nord-Pas-de-Calais (Avesnois, Flandres, Hainaut). 2. Vitalité moyenne mais décroissante en Wallonie; d'usage plus limité à Bruxelles.

▶ Équivalents en fr. de référence: 1. *de l'avance*; 2. *avantage, intérêt*, également employés en Belgique francophone. — Dans les emplois enregistrés sous 2 pour la Belgique francophone – et qui sont aussi attestés dans les parlers régionaux de la Wallonie –, *avance* prend l'acception "avantage" que l'on retrouve en fr. de référence dans la locution (ironique et vieillie) *la belle avance!*

AVANCER [avãse] (s'~) v. pron.

FAM. Se dépêcher, se hâter. *Avance-toi, l'heure tourne! Il faut s'avancer, le train n'attend pas.*

▶ Vitalité peu élevée et significativement décroissante, tant en Wallonie qu'à Bruxelles. — Également employé dans le Sud-Ouest de la France (Languedoc, Roussillon).

▶ *S'avancer* dans un sens temporel n'est plus enregistré en fr. de référence. Son maintien en Belgique francophone est sans doute favorisé par la présence de cet emploi dans les parlers romans de la Wallonie.

AVANT-MIDI [avãmidi] n. m. ou f.

Partie de la journée qui va du lever du soleil jusqu'à l'heure de midi. *Il est resté là tout(e) l'avant-midi. La conférence de presse est prévue fin d'avant-midi.* — PAR EXT. Durée de cette partie de la journée. *Elle passe trois avant-midis par semaine à étudier l'espagnol.*

▶ Vitalité élevée mais décroissante, tant en Wallonie qu'à Bruxelles. — Se rencontre sporadiquement en France et est également employé au Québec et en Louisiane, ainsi qu'au Rwanda, au Burundi et au Liban.

► Équivalent en fr. de référence: *matinée*, très répandu en Belgique francophone.

► Composé de *avant* et *midi*, de formation similaire à *après-midi*.

AVANT-PLAN [avãplã] n. m.

1. Partie d'un tableau, d'une carte, d'une photo qui apparaît au premier regard. *On distingue un personnage à l'avant-plan du tableau.*

2. AU FIG. Situation de forte exposition (à l'actualité, aux responsabilités, etc.). *Être à l'avant-plan. Passer à l'avant-plan. L'ancien président du parti revient à l'avant-plan. Les questions communautaires sont remises à l'avant-plan de l'actualité.*

► Vitalité élevée et stable, tant en Wallonie qu'à Bruxelles. — Également employé au grand-duché de Luxembourg et au Québec, ainsi qu'au Burundi.

► Équivalent en fr. de référence: *premier plan*, aussi en usage en Belgique francophone.

► Composé de *avant* et *plan* "surface", sur la base de l'antonyme *arrière-plan*. Il est d'abord apparu dans le vocabulaire de la peinture.

AVEC [avɛk] prép. et adv.

I. Emplois prépositionnels

1. Avec moi/toi/lui loc. adv. FAM. Sur moi/toi/lui; en ma/ta/sa possession. *Je n'ai pas d'argent avec moi. Elle n'avait pas de papiers d'identité avec elle.*

2. Il n'y a rien avec ça loc. verb. FAM. Cela n'a pas d'importance; cela ne fait rien. *Tout le monde peut faire des erreurs, il n'y a rien avec ça.*

3. Comment ça va avec (+ nom de personne) ► aller

II. Emplois adverbiaux

1. Aller avec, venir avec (sans complément) loc. verb. FAM. Accompagner (surtout à propos de personnes). *Tes frères partent à la fête, tu veux aller avec? Je retourne à la maison, tu viens avec?*

2. Aller avec (au jeu de cartes) ► aller

3. Faire avec qqn loc. verb. FAM. Faire alliance avec qqn; collaborer avec qqn (en

contexte péjoratif). *Il a fait avec les Allemands pendant la guerre.*

4. Tenir avec qqn ► tenir

► Vitalité variable pour ces emplois, en usage en Wallonie et à Bruxelles. Elle est élevée pour I.1 et II.1, moyenne pour I.2, peu élevée pour II.3. On observe une relative stabilité, sauf pour I.2 (*il n'y a rien avec ça*) et II.3 (*faire avec*) qui sont en perte de vitesse, tant en Wallonie qu'à Bruxelles.

► Ces particularismes grammaticaux, absents du fr. de référence, sont en général mal documentés dans les français régionaux, ce qui ne signifie pas qu'ils en soient absents. Des correspondants sont par contre bien attestés dans les parlers romans de la Wallonie.

AVEU [avø] n. m.

1. Entrer en aveu(x) loc. verb. Passer aux aveux. *Il a fallu un interrogatoire musclé pour que le suspect entre en aveu(x).*

2. Être en aveu(x) loc. verb. Avouer; faire des aveux. *Le prévenu est en aveu(x) complet(s).* — Être en aveu(x) de qqch. loc. verb. Avouer qqch. *La bande est en aveu(x) de différentes effractions qui remontent à plusieurs années.* — EMPLOI ADJECTIVAL *Les deux truands en aveu(x) tentent de charger leur complice.*

► Vitalité moyenne et stable, tant en Wallonie qu'à Bruxelles.

► Les constructions *entrer/être en aveu(x)* ne sont pas enregistrées en fr. de référence, qui préfère *passer aux aveux, faire des aveux, etc.*

AVOIR [avwar] v.

I. Verbe transitif (pour exprimer une relation avec qqn ou qqch.)

1. Avoir qqch. propre, avoir qqch. sec, etc. loc. verb. FAM. Rendre qqch. propre/sec, etc. *Pas moyen d'avoir la lessive sèche, il fait trop humide. Avec ce savon, j'ai réussi à avoir ta chemise propre. Pour avoir le linge bien blanc, il faut l'étendre sur de l'herbe. Il a fallu beaucoup d'huile de bras pour avoir le parquet bien lisse. Voir avoir.*

2. Avoir qqn/qqch. dehors loc. verb. FAM. Faire partir (un être animé), le mettre à la porte, s'en débarrasser. *Pour avoir*

cet importun dehors, il a fallu qu'elle se fâche. Il n'y avait pas moyen d'avoir le chat dehors. — Faire sortir qqch.; tirer qqch. dehors. *Je n'ai pas réussi à avoir le bouchon dehors.* — **Avoir qqn/qqch. dedans** loc. verb. FAM. Faire (r)entrer qqn/qqch. *Le trou que j'ai foré est trop petit, je ne parviens pas à avoir la cheville dedans.*

3. Avoir pour faire > moyen 2

4. Avoir à/sur ses fesses loc. verb. FAM. Recevoir une fessée. *Si tu n'arrêtes pas de crier, tu vas avoir à tes fesses! Le gamin était infernal, il a eu sur ses fesses.* Voir ramasser (sur ses fesses).

5. Avoir qqch. de bon > bon

6. Avoir eu qqch. à qqn > à

7. Avoir (qqch.) à prêter > prêter

8. Avoir le tour > tour

9. Avoir tous les plans > plan. — **Avoir tous les tours** > tour. — **Avoir tous les trucs** > truc

10. Avoir de l'usage de qqch. > usage

II. Verbe transitif (pour exprimer une manière d'être)

II.A. Avoir + nom

1. Avoir le temps long loc. verb. FAM. Trouver le temps long; s'ennuyer. *Les dimanches après-midi, j'ai souvent le temps long.* — **Avoir le temps long après qqn** loc. verb. FAM. Se languir de qqn. *Elle a le temps long après ses parents.*

2. Avoir mal la tête/la gorge/l'estomac, etc. loc. verb. FAM. Avoir mal à la tête/à la gorge/à l'estomac, etc. — **Avoir mal ma/ta/sa tête, avoir mal ma/ta/sa gorge, avoir mal mon/ton/son estomac, avoir mal mes/tes/ses yeux**, etc. loc. verb. FAM. Avoir mal à la tête, à la gorge, à l'estomac, aux yeux, etc.

3. Avoir froid les/des pieds, les/des mains, etc. loc. verb. FAM. Avoir froid aux pieds, aux mains, etc. — **Avoir chaud les/des pieds, les/des mains**, etc. loc. verb. FAM. Avoir chaud aux pieds, aux mains, etc.

4. Avoir une grande langue > langue. — **Avoir une longue langue** > langue

5. Avoir bien le temps > moyen 2

6. Avoir l'air que > air

7. Avoir de l'eau > eau

8. Avoir une brique dans le ventre > brique

9. Avoir idée de (faire telle chose) > idée. — **Avoir bonne idée** > idée. — **Avoir mauvaise idée** > idée

10. Ne pas avoir d'avance à/de, ne pas y avoir d'avance à/de > avance

11. En avoir une belle/bonne (avec qqn) > belle, bonne

12. Avoir qqch. à mes/tes/ses guêtres > guêtres

II.B. Avoir + adjectif

1. Avoir facile à/de/pour (+ infinitif) loc. verb. FAM. Avoir des facilités pour (+ infinitif). *Tu as facile à faire du saut en hauteur, avec ta taille. Il a facile pour étudier.* — (Sans infinitif complément) *J'ai eu plus facile que toi.* — **Avoir difficile à/de** (+ infinitif) loc. verb. FAM. Avoir des difficultés à (+ infinitif). *J'ai difficile à le comprendre. Il aura difficile de répondre.* — (Sans infinitif complément) *Les enseignants ont bien difficile aujourd'hui avec les jeunes.* — **Avoir dur à/de** (+ infinitif) loc. verb. FAM. Éprouver de la peine à (+ infinitif); avoir des problèmes pour (+ infinitif). *Il a eu dur à s'habituer à son nouveau travail. Elle a dur de se lever à l'heure.* — (Sans infinitif complément) *Les jeunes ont dur avec la crise économique.*

2. Avoir bon de (+ infinitif) loc. verb. FAM. Éprouver du plaisir à, du bien-être à (+ infinitif). *J'ai bon de la voir rire ainsi.* — (Sans infinitif complément) *On a eu bon, hier à la soirée.* — **Avoir meilleur de/à** (+ infinitif) loc. verb. FAM. Éprouver plus de plaisir, de bien-être à (+ infinitif). *Il a meilleur de dormir avec une couverture bien chaude.* — (Sans infinitif complément) *J'ai bien meilleur dans un bon fauteuil.*

3. Avoir plus court > court

4. Avoir plus long > long
Voir ravoir.

AVRIL

► **I.** Vitalité moyenne et décroissante, tant en Wallonie qu'à Bruxelles. **II.** Vitalité élevée et stable, tant en Wallonie qu'à Bruxelles, même si ces tours familiers sont exclus des situations formelles. — Les emplois classés sous **I** paraissent assez spécifiques de la Belgique francophone et la plupart d'entre eux sont attestés dans les parlers romans de la Wallonie. Par contre, ceux classés sous **II** se retrouvent dans d'autres aires francophones, essentiellement

l'Est de la France (Ardennes, Lorraine), avec des attestations sporadiques dans d'autres régions de France et dans les anciennes colonies belges. Eux aussi ont des correspondants dans les parlers romans de la Wallonie.

AVRIL [avril] n. m.

Biquets d'avril > **biquet**

BAAS ou **BAES** [baas] n. m., **BAZIN** ou **BAESINE**, qcf. **BASINE** [bazin] n. f.

FAM. Personne qui commande à des employés. *Aller trouver le baas.* — **SPÉCIALT** Patron de café. *Allez, bazin, une tournée!*

► Vitalité peu élevée et décroissante à Bruxelles et dans le Brabant wallon; quasi inusité ailleurs en Wallonie. — Les sens “logeur, logeuse (d’étudiants)”, “homme de robuste constitution”, encore relevés par la lexicographie belge contemporaine, sont aujourd’hui sortis de l’usage.

► Emprunt au néerl. standard *baas* “patron, chef” (*bazin* au f.) qui, en Belgique, signifie plus spécialement: “patron de café”.

BAB(B)ELAAR [babœlar] n. m.

➤ **BAB(B)ELAIR**

BAB(B)ELAIR, **BAB(B)ELAIRE** ou **BAB(B)ELEIR** [babœlɛr] n. m.

FAM. Radoteur; bavard impénitent. *Pas moyen d'en placer une, avec ce babbelaire!* Variantes: **bab(b)elaar**, **babeleer**.

Voir **babel 2**, **babeler**, **berdelleur**, **zievereer**.

► Vitalité contrastée: élevée à Bruxelles et dans le Brabant wallon, elle est moyenne ou faible dans le reste de la Wallonie, avec une tendance générale décroissante.

► Emprunt au flamand *babeleir* “bavard” (néerl. standard *babbelaar*).

BABELEER [babœlɛr] n. m.

➤ **BAB(B)ELAIR**

BABELER [babœle] v. intr.

FAM. Commérer; cancaner; radoter. *Babeler sur le dos des gens.*

Voir **bab(b)elaire**, **berdeller**, **zieverer**.

► Vitalité contrastée: élevée à Bruxelles et dans le Brabant wallon, elle est moyenne ou faible

dans le reste de la Wallonie, avec une tendance générale décroissante.

► De *babbelen* “bavarder, cancaner”, que l’on trouve en flamand et en néerl. standard.

1. BABELU(T)TE [babœlyt] ou **BABLUTE** [bablyt] n. f.

Friandise à base de beurre, de cassonade ou de miel, aromatisée au café, à la vanille ou au rhum, et présentée sous la forme de caramels ou de sucettes entortillés dans du papier. *Les babelutes de Furnes. Les babelutes authentiques, ce sont les dures! Des babeluttes tendres, qui collent aux dents et au palais.*

► Vitalité élevée et stable, tant en Wallonie qu’à Bruxelles. — Ce produit, emblématique de la côte belge, a rayonné dans l’ensemble du pays et est également connu en France dans le Nord-Pas-de-Calais.

► Emprunt au néerl. de Belgique *babelutte* “caramel” (standard *babbelaar*).

2. BABELUTE [babœlyt] ou **BABLUTE** [bablyt] n. f.

1. FAM. Personne qui parle beaucoup, qui est intarissable; commère. *Notre Émilie, c'est une vraie petite babelute.*

2. FAM. Parlotte, papotage. *Il faudrait qu'on se fasse une petite babelute un de ces jours.* Voir **bab(b)elaire**, **babeluter**, **berdelleur**.

► Vitalité contrastée: élevée à Bruxelles et dans le Brabant wallon, elle est moyenne ou faible dans le reste de la Wallonie, avec une tendance générale stable. — Également employé dans le Nord-Pas-de-Calais.

► De la famille de *babbelaire*, *babeler*, *babelute 1* et *babeluter*, issus d’un radical onomatopéique *bab-* exprimant le bruit des lèvres.

BABELUTER [babœlyte] ou **BABLUTER** [bablyte] v. intr.

FAM. Papoter; bavarder. *Je me réjouis de revenir babeluter avec toi le prochain*

week-end. C'est incroyable, ce qu'elle babelute!

Voir **babelute 2, berdeller**.

► Vitalité contrastée : élevée à Bruxelles et dans le Brabant wallon, elle est moyenne ou faible dans le reste de la Wallonie, avec une tendance générale stable.

► Comme *babelute 1 et 2*, d'un radical onomatopéique *bab-*.

BAC [bak] n. m.

I. Employé seul

1. **Auge servant à donner à manger aux animaux domestiques.** *Bac des vaches. Bac des cochons. Mettre les restes du repas dans le bac des poules.*

2. **Auget (d'un oiseau).** *Le canari n'a plus de graines dans son bac.*

II. Dans des locutions nominales

1. **Bac à ordures** loc. nom. m. Poubelle pour les ordures ménagères. *Fouiller dans les bacs à ordures. Le bac à ordures déborde.*

2. **Bac à papier** loc. nom. m. Corbeille à papier. *J'ai retrouvé une facture impayée dans le bac à papier.* — PAR MÉTONYMIE Son contenu. *Brûler le bac à papier.*

3. **Bac à cendres** loc. nom. m. Cendrier (du poêle). *Vider le bac à cendres.* — PAR MÉTONYMIE Son contenu. *Mettre le bac à cendres sur le compost.*

4. **Bac à charbon** loc. nom. m. Seau à charbon. — PAR MÉTONYMIE Son contenu. *Consommer un bac à charbon sur* la soirée.* Voir **charbonnière**.

5. **Bac à outils** loc. nom. m. Caisse à outils. *Oublier son bac à outils à la maison.*

6. **Bac à linge** loc. nom. m. Panier pour déposer le linge sale. *Mettre ses vêtements de travail dans le bac à linge pour la prochaine lessive.* — PAR MÉTONYMIE Son contenu. *J'avais trois bacs à linge à relaver*.* Voir **manne à linge**.

7. **Bac de bière** (qqf. ~ à bière) loc. nom. m. Casier de bouteilles de bière. *Acheter un bac de bière.* — PAR MÉTONYMIE Son contenu. *Ils ont bu quatre bacs de bière*

pendant la soirée. — **Bac de coca, bac d'eau minérale** loc. nom. m. Casier de bouteilles de coca, d'eau minérale. — PAR MÉTONYMIE Son contenu.

► Vitalité et diffusion variables, souvent en rapport avec la connaissance ou l'utilisation du référent. Ainsi, I.1 ("auge") a une vitalité peu élevée et significativement décroissante, limitée à la seule Wallonie, tandis que I.2 ("auget pour un oiseau") est mieux attesté, y compris à Bruxelles. Sous II, la plupart des locutions sont de vitalité moyenne ou peu élevée, en décroissance tant en Wallonie qu'à Bruxelles, à l'exception de *bac à linge*, qui est stable, et surtout de *bac de/à bière*, de vitalité élevée et stable. — D'autres emplois, encore relevés par la lexicographie belge contemporaine, sont aujourd'hui d'usage très restreint : FAM. *bac à schnik* "café de bas étage" (voir *estaminet**) ; *bac à lumière* "source de lumière intégrée dans une sorte de caisse, utilisée pour chasser le gibier durant la nuit".

► *Bac* est enregistré en fr. de référence avec le sens générique de "réceptif" (auquel se rattachent les emplois sous I). Quant aux locutions sous II, dont certaines sont observées dans d'autres aires francophones (grand-duché de Luxembourg, Québec), elles enrichissent le paradigme des constructions du type « *bac à + contenu* » qui sont enregistrées en fr. de référence : *bac à sable*, *bac à fleurs*, *bac à légumes*, etc. — (En rapport avec II.7) Le néerl. de Belgique emploie aussi la forme *bak* (standard *krat*) pour désigner un casier de bière, en tant qu'objet (*bierbak*, standard *bierkrat*) ou en tant que son contenu (*bak bier*, standard *krat bier*).

BACCALURÉAT [bakalorea] n. m.

► **bachelier**

BAC FRIGO [bakfrigo] loc. nom. m.

1. **Compartiment fermé d'un frigidaire, dans lequel on entrepose des aliments qui seraient altérés par un froid trop vif.** *Mettre les salades dans le bac frigo.*

2. **Réceptif transportable dont les parois sont bien isolées, ce qui permet d'y maintenir les denrées périssables à basse température.** *Prendre le bac frigo pour le pique-nique.* Voir **frigo-box**.

► Vitalité moyenne, tant en Wallonie qu'à Bruxelles. Elle est stable pour le sens 1, mais décroissante pour le sens 2.

► Équivalents en fr. de référence: **1.** *bac à légumes (du réfrigérateur)*; **2.** *glacière (portable)*, également employés en Belgique francophone.

► Réduction de *bac de frigo* (ce qui serait plausible pour 1), ou adaptation de *frigo-box** (ce que suggère 2).

BACHELIER [baʃœlje] n. m.

1. Depuis le décret de la Communauté française du 31 mars 2004 (dit «décret Bologne»), programme de premier cycle de l'enseignement supérieur (universitaire et hors universitaire) de la Communauté française de Belgique, d'une durée de trois ans minimum et qui donne un accès direct à un programme de master*. *Bachelier en droit. Bachelier en médecine. Bachelier en sciences industrielles. Choix d'une option durant les deuxième et troisième années de bachelier.*

2. Depuis le «décret Bologne», diplôme sanctionnant un programme de premier cycle de l'enseignement supérieur. *Obtenir un bachelier en informatique de gestion.* — PAR MÉTONYMIE Personne qui a réussi les épreuves de ce diplôme. *Être bachelier en sciences religieuses. Les premiers bacheliers ont été diplômés en 2007.* — *Grade académique de bachelier en sciences pharmaceutiques.*

► Appartient au lexique de l'enseignement supérieur. Terme introduit (avec ces acceptions) dans le décret de la Communauté française du 31 mars 2004.

► La terminologie officielle de la Communauté française de Belgique s'est différenciée de celle de la France sur la dénomination des programmes et des grades de l'enseignement supérieur. Dans le but d'éviter à la fois *licence** (voir ce mot) et *baccalauréat* qui, en France, est le grade obtenu à l'issue des études secondaires, la dénomination retenue pour le premier cycle de l'enseignement supérieur a été *bachelier*, ce qui entraîne une confusion entre le programme, le diplôme qui le sanctionne et la personne qui est titulaire de ce dernier. Cette confusion est souvent réduite, dans l'usage courant, par l'emploi du terme *baccalauréat* (abréviation familière: *bac*) pour désigner le programme et le diplôme qui le sanctionne, le terme *bachelier* étant alors réservé à la personne titulaire de ce diplôme (cf. en France: *bachelier*

«titulaire du baccalauréat, à l'issue de l'enseignement secondaire»). Voir aussi *master**.

BACK [bak] n. m.

Au football, joueur qui est placé derrière les autres; poste occupé par ce joueur. *Un back offensif. Jouer back droit. Évoluer au back gauche.*

► Vitalité peu élevée et décroissante, tant en Wallonie qu'à Bruxelles. — Également enregistré à l'île Maurice. — La forme *back* est aussi employée en néerl. standard.

► Équivalent en fr. de référence: *arrière*, qui s'impose progressivement en Belgique francophone.

► Emprunt à l'anglais *back* «arrière».

BAES [baas] n. m., BAESINE [bazin] n. f.

➤ **baas, bazin**

BAIGNER [bejne] v. intr.

FAM. Se plonger dans l'eau (après *aller, venir*). *Aller baigner. Tu viens baigner?*

► Vitalité peu élevée et décroissante, tant en Wallonie qu'à Bruxelles. — Également attesté en Alsace et en Normandie.

► Équivalent en fr. de référence: *se baigner*, verbe pronominal auquel correspond un verbe intransitif en Belgique francophone après *aller, venir*. Voir *se*.

BAIN [bē] n. m.

Costume de bain ➤ **costume**

BAISE [bez] n. f.

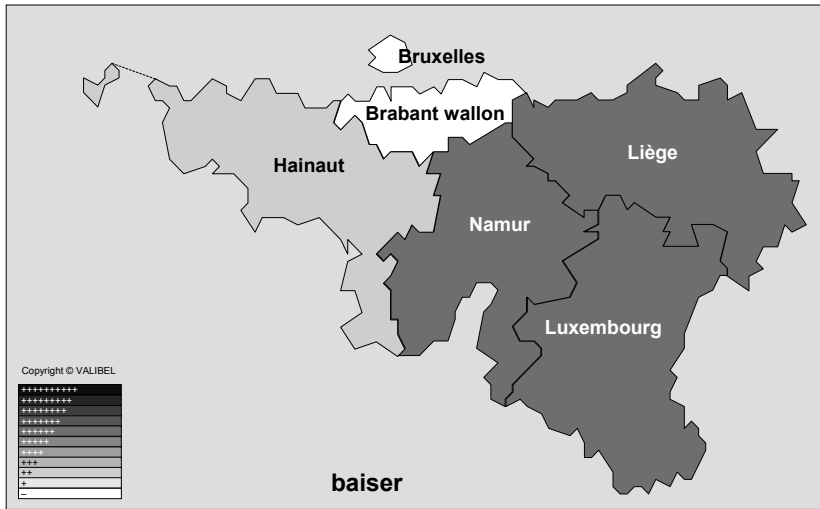
FAM. Baiser (généralement donné sur le front ou sur la joue). *Recevoir une baise. Donner une grosse baise.*

► Vitalité moyenne mais décroissante en Wallonie. Moins employé à Bruxelles. — Également enregistré (avec la graphie *baisse*) dans le Nord-Pas-de-Calais (Artois, Flandres, Hainaut).

► Équivalent en fr. de référence: *bise*, qui s'impose progressivement en Belgique francophone. — *Baise* est enregistré en fr. de référence avec le sens: «action de faire l'amour».

BAISER [beze] n. m.

Petit-four constitué de deux pièces sphériques en meringue et soudées par une



crème au beurre, parfois recouvert d'amandes. *Manger des baisers de Malmedy. Offrir des baisers de Neufchâteau.*

► Vitalité moyenne et stable dans les provinces de Liège, de Namur et de Luxembourg, où ce produit est le plus en vogue; de diffusion très restreinte ailleurs en Wallonie et à Bruxelles.

► Emprunt à l'allemand *Baiser* (même sens), la région d'origine de la recette étant Malmedy, proche de la frontière allemande.

BALANCE [balãs] n. f.

Note d'examen qui n'atteint pas le seuil requis pour être satisfaisante, mais qui, à elle seule, n'entraîne pas un échec pour l'ensemble de la session. *Avoir une balance en phonétique historique. Avec une balance, tu peux passer.*

► Appartient au lexique de l'enseignement supérieur.

► À rapprocher d'emplois abstraits de *balance* en fr. de référence, dont la locution *être en balance* "être en suspens".

BALATUM, qqf. **BALLATUM** [balatòm] n. m.

Revêtement de sol imperméable, constitué d'un carton feutre enduit d'asphalte.

— PAR EXT. Linoléum. *Poser du balatum. Remplacer le vieux balatum.*

► Vitalité élevée mais décroissante, tant en Wallonie qu'à Bruxelles, cette évolution étant liée à la disparition du produit, remplacé par le vinyle. — Enregistré au grand-duché de Luxembourg et sporadiquement en France (où le balatum est également de moins en moins utilisé). — *Balatum* est également attesté en néerl. standard.

► *Balatum* est à l'origine un nom de marque. Le revêtement ainsi nommé a été créé et fabriqué à partir de 1924 aux Papeteries de Genval (province du Brabant wallon).

1. **BALLE** [bal] n. f.

À fond de balle ► fond

► balle pelote

2. **BALLE** [bal] n. f.

► frotte-balle, manche-à-balle

3. **BALLE** [bal] n. m.

FAM. Euro – ou naguère, franc. *Se retrouver fauché, sans un balle. Ça vaut pas un balle, ton bracelet. Passer des vacances sans dépenser un balle.*

REMARQUE

En fr. de référence, *balle* est employé au féminin, usage que l'on observe également en Belgique francophone, mais qui y est moins répandu que celui du masculin.

BALLE PELOTE [balpœlot] n. f.

Sport collectif où les joueurs, divisés en deux équipes de cinq, se renvoient une balle de part et d'autre du terrain (ballodrome*). *Joueur de balle pelote. Championnat de balle pelote. Les sociétés de balle pelote jouent un rôle social important. La balle pelote a perdu de son attrait auprès des jeunes.* — PAR ELLIPSE **Pelote** n. f. *Amateur de pelote. Fédération royale nationale de pelote.*

REMARQUE

La balle pelote est un des jeux de balle continuateurs du jeu de (longue) paume. Elle prend parfois la dénomination de *jeu de balle*, ou plus explicitement, *jeu de balle pelote*.

► Vitalité élevée, particulièrement en Wallonie où la pratique de ce sport est traditionnelle (sauf dans la province de Luxembourg), et stable. — Également connu dans le Nord de la France.

► Composé de *balle* et *pelote* "nom de la balle du jeu de paume", que l'on retrouve aujourd'hui dans *pelote basque*.

BALLODROME [balɔdrɔm] n. m.

Terrain utilisé pour le jeu de balle* pelote, constitué de deux surfaces de jeu accolées, l'une de forme rectangulaire (*petit jeu*) et l'autre de forme trapézoïdale (*grand jeu*), naguère tracé sur une voie publique, puis sur la place publique ou devant le parvis de l'église, mais installé aujourd'hui sur des sites propres. *Un ballodrome était aménagé dans la cour de l'école. Il y a eu jusqu'à 18 ballodromes à Ixelles. La fréquentation des ballodromes a chuté depuis la Seconde Guerre mondiale.*

► Vitalité peu élevée et significativement décroissante, y compris dans les régions où se pratique la balle pelote.

► Composé de *ball(o)-* et *-drome*, de formation similaire à *aérodrome*, *hippodrome*, etc.

BANC [bɑ̃] n. m.

Banc de neige loc. nom. m. Amas de neige entassée par le vent. *La route est bloquée par des bancs de neige.*

► Vitalité peu élevée et significativement décroissante en Belgique francophone, y compris dans les régions où la neige est une réalité saisonnière. — Également employé au Québec et en Acadie.

► Équivalent en fr. de référence: *congère*, répandu en Belgique francophone.

► Composé qui enrichit le paradigme des locutions du fr. de référence qui associent *banc* "amas formant une couche plus ou moins horizontale" et une matière: *banc de sable*, *banc de roche*, *banc de coraux*.

BANDE [bɑ̃d] n. f.

1. Bande de circulation loc. nom. f. Partie d'une voie de communication de la largeur d'un véhicule, souvent délimitée par un marquage au sol. *Réserver une bande de circulation aux véhicules lents. Seule une bande de circulation sera accessible à partir du carrefour Léonard.* — PAR ELLIPSE **Bande** n. f. *Autoroute à quatre bandes. La bande de droite est obstruée à la suite d'un accident.*

2. Bande des pneus crevés ► **pneus**

► Vitalité élevée et stable, tant en Wallonie qu'à Bruxelles.

► Équivalent en fr. de référence: *voie (de circulation)*, aussi en usage en Belgique francophone. — *Bande (de circulation)* est également enregistré en fr. de référence, dans la locution *bande d'arrêt d'urgence*, qqf. *bande d'urgence*, dont l'équivalent en Belgique francophone est *bande des pneus* crevés*.

BANLIEUE [bɑ̃ljø] n. m.

Train qui dessert toutes les stations de son parcours. *Prendre le banlieue. L'express était déjà parti, il a fallu monter dans le banlieue.* — EN APPPOSITION **Train banlieue** Même sens. *Le train banlieue est encore en retard.*

► Vitalité peu élevée et significativement décroissante, tant en Wallonie qu'à Bruxelles.

► Équivalent en fr. de référence: (*train*) *omni-bus*, également en usage en Belgique francophone. — *Train de banlieue* est enregistré en fr.

de référence avec l'acception "train desservant les gares des agglomérations entourant une grande ville", usage proche de celui de la Belgique francophone, à la différence près (outre la présence de la préposition) qu'en Belgique les gares desservies n'ont pas nécessairement de rapport de proximité avec une agglomération importante.

BANSE [bãs] n. f.

Manne d'osier tressé, généralement de forme semi-ovoïde et munie de deux poignées saillantes. *Fabriquer une banse.* — PAR MÉTONYMIE Son contenu. *Une banse de linge sale.* — AU FIG. *Jouer comme une banse, jouer très maladroitement (au football, au basket, etc.).*

Voir *manne*.

▶ Vitalité peu élevée et significativement décroissante en Wallonie, où cette évolution est cependant moins marquée dans les provinces de Luxembourg et de Namur; quasi inusité à Bruxelles. — Également employé dans le Nord-Pas-de-Calais (Flandres, Hainaut) et en Lorraine française.

▶ Emprunt au wallon *banse* (mêmes sens).

BAPTÊME [batɛm] n. m.

1. Sucre de baptême ➤ *sucre 1*

2. Épreuve d'initiation que subissent des étudiants de première année de l'enseignement supérieur dans certaines écoles et facultés. *Passer son baptême. Certains baptêmes étudiantins sont l'occasion de brimades et de beuveries.* — Comité de baptême, groupe d'étudiant(e)s chargé de la préparation et de l'organisation des baptêmes. — *Parrain, marraine de baptême, étudiant(e) plus âgé(e) à qui est confié(e), à l'occasion du baptême, un(e) étudiant(e) de première année.*

Voir *baptiser, bleussaille, calotte, penne*.

▶ Vitalité élevée et stable en Belgique francophone, où ce mot est diffusé par l'intermédiaire des établissements d'enseignement supérieur. — Également employé au Rwanda et au Burundi.

▶ Équivalent en fr. de référence: *bizutage*. On précisera que ce nom ne concurrence pas *baptême (d'étudiant)* en Belgique francophone où il est plutôt associé à des épreuves d'initiation qui se déroulent à l'armée ou dans certains mi-

lieux professionnels. — *Baptême* reçoit en fr. de référence l'acception "initiation, apprentissage" dans des locutions comme *baptême de l'air, baptême du feu*, etc.

BAPTISER [batize] v. tr.

Faire subir le baptême* aux étudiant(e)s de première année de l'enseignement supérieur. *Se faire baptiser dans une régionale*. Cette année, on a baptisé 187 bleus* sur 200 nouveaux étudiants inscrits.* — PART. PASSÉ NOMINALISÉ *Tout baptisé a le droit de porter la calotte*.*

▶ Vitalité élevée et stable, tant en Wallonie qu'à Bruxelles. — Également employé au Rwanda.

▶ Équivalent en fr. de référence: *bizuter*, très peu employé en Belgique francophone. Voir *baptême**.

BARAKÎ [baraki:] n. m.

➤ *baraqui*

BARAQUE [barak] n. f.

Baraque à frites loc. nom. f. Construction assez sommaire où l'on vend des frites. *Aménager une baraque à frites dans une vieille caravane. L'hygiène de certaines baraques à frites est douteuse. On ne reçoit pas un ministre dans une baraque à frites. Il a transformé sa baraque à frites en un véritable petit restaurant.*

Voir *friture*.

▶ Vitalité moyenne et stable, tant en Wallonie qu'à Bruxelles (où cette forme est concurrencée par son synonyme *fritkot**).

▶ Le fr. de référence n'enregistre pas *baraque à frites*, mais cette locution se rencontre en France (notamment dans le Nord, voir encadré *fricadelle*).

BARAQUERESSE [barakɛs] n. f.

➤ *baraqui*

BARAQUÎ, -QUI, qqf. BARAKÎ, -KI [baraki:] n. m., **BARAQUERESSE** [barakɛs] n. f.

FAM. Personne de mise négligée, d'allure peu soignée. *Ne t'habille pas ainsi, ça fait baraquî! Elle s'est fait traiter de baraque-*

resse par sa voisine. — Personne dont le comportement est peu recommandable. *Ne fréquente pas ces gens-là, ce sont des baraqués.*

Voir camp-volant.

► Vitalité moyenne et stable en Wallonie. Peu employé à Bruxelles.

► Emprunt au wallon *baraki*, *barakrêsse* "1. forain; habitant d'une roulotte; 2. personnage peu fréquentable". La forme francisée de cet emprunt, *baraquier* "habitant d'une roulotte", est encore relevée par la lexicographie belge contemporaine, mais paraît aujourd'hui inusitée.

BARBOTER [barbôte] v. intr.

1. FAM. Ronchonner, bougonner. *Barboter dans son coin.*

2. FAM. Radoter, rabâcher. *Ne pas arrêter de barboter.*

Voir berdeller.

► Vitalité peu élevée et significativement décroissante, tant en Wallonie qu'à Bruxelles. — Le sens "réprimander, gronder", encore relevé par la lexicographie belge contemporaine, est aujourd'hui quasi inusité. — Le sens 2 est également enregistré en Savoie.

► En fr. de référence, *barboter* signifie: "patauger (dans l'eau, la boue)". L'ancien français présentait des acceptions proches de celles en usage en Belgique francophone (et dans les parlers romans de la Wallonie): "parler entre ses dents; marmotter, grommeler".

BARDAF [bardaf] interj.

1. FAM. Mot qui imite le bruit d'un corps tombant avec fracas. *Bardaf, la statue vole à terre. Tout à coup, bardaf, le voilà en bas de l'échelle.* — *Bardaf, c'est l'embarquée!* (voir encadré **bardaf**).

2. FAM. Mot qui exprime la soudaineté d'un événement fâcheux. *Elle vivait tranquille jusqu'à ce que, bardaf, les contributions lui tombent dessus. Il lâche cette bêtise et bardaf, toute la salle éclate de rire.*

Variantes: **berdaf**, **berdouf**, **pardaf**, **pardouf**.

► Vitalité moyenne et stable en Wallonie; moins usité à Bruxelles. — Également employé dans le Nord-Pas-de-Calais.

► Équivalent en fr. de référence: *patatras*, répandu en Belgique francophone.

► D'origine onomatopéique. Les formes en *b-* s'observent en Wallonie (et dans les parlers romans de cette région); celles en *p-* sont bruxelloises (cf. néerl. de Belgique *pardaf*).

Bardaf, c'est l'embarquée!

La vitalité de la forme *bardaf* est sortie renforcée d'une série télévisée de séquences humoristiques, intitulée *Faux contact* et diffusée par la Radio Télévision Belge francophone. Le comédien Manu Thoreau, déguisé en gendarme, y parodiait l'émission de sécurité routière *Contact*.

Cette série très populaire était truffée de tics de langage, de belgicisms, de contrepétories, et a popularisé certaines répliques cultes, telle « Bardaf, c'est l'embarquée! »

BARÉMIQUE [baremik] adj.

Qui est en rapport avec les barèmes. *Revalorisation barémique des traitements. Échelle barémique des salaires. Ancienneté barémique, temps passé dans une fonction ou un grade.*

► Vitalité moyenne et stable, tant en Wallonie qu'à Bruxelles, mais qui ne dépasse guère la sphère administrative.

► Équivalent en fr. de référence (pour certains emplois): *salarial*, également en usage en Belgique francophone.

► De *barème*, type <barém-ique>.

BARLOQUER [barlɔke] v. intr.

► berloquer

BARRICADE [barikad] n. f.

Monter aux barricades loc. verb. S'engager personnellement pour défendre une position (souvent dans un contexte d'opposition). *La députée est montée aux barricades pour défendre son projet de rénovation urbaine. Les étudiants vont monter aux barricades contre l'augmentation du minerval*. Les syndicats ne sont*

pas prêts à monter aux barricades dans le contexte politique actuel.

► Vitalité élevée et stable, tant en Wallonie qu'à Bruxelles, surtout dans la presse. — Également employé au grand-duché de Luxembourg, en Suisse romande et au Québec. — Une locution analogue est attestée en néerl. standard: (*voor iets*) *de barricaden beklimmen*, littéralement "monter sur les barricades (pour qqch.)", "se battre (pour qqch.)".

► Équivalent en fr. de référence: *monter au créneau*, aussi en usage en Belgique francophone. — En fr. de référence, *barricade* est associé à une opinion, une prise de position dans des locutions figurées comme *être/passé de l'autre côté de la barricade*.

BARRIÈRE [barjɛr] n. f.

Barrière Nadar loc. nom. f. Barrière métallique mobile utilisée pour contenir la foule, pour la canaliser le long de l'itinéraire d'une manifestation, pour protéger les passants d'un danger, etc. *Des barrières Nadar bloquent les manifestants à l'entrée de la rue de la Loi. La foule était massée derrière les barrières Nadar.*

► Vitalité élevée et stable, tant en Wallonie qu'à Bruxelles. — Le néerl. de Belgique emploie la forme *nadarafsluiting*, littéralement "fermeture Nadar" (standard *dranghek*).

► Équivalent en fr. de référence: *barrière métallique*, d'usage nettement plus réduit en Belgique francophone que *barrière Nadar*.

► Du nom de l'aérostier Gaspard-Félix Tournachon, dit Nadar (1820-1910) (voir encadré **barrière**).

BAS DE [badə] loc. prép.

FAM. En bas de; à bas de. *Tomber bas de son cheval. Dégringoler bas de l'échelle. Sauter bas de son lit.*

REMARQUE

Le tour «verbe + *en bas de*», dans des énoncés tels que *avoir une tache en bas de la robe* "enlever une tache de la robe", *tirer la clé en bas de la serrure* "enlever la clé de la serrure", encore relevé par la lexicographie belge contemporaine, n'est plus guère attesté aujourd'hui.

► Vitalité peu élevée mais stable, tant en Wallonie qu'à Bruxelles.

► Particularisme grammatical: en fr. de référence, *bas de* est combiné avec *en* ou *à*. La Suisse

Cachez ces barrières Nadar que je ne saurais voir...

Le 26 septembre 1864, la foule se presse en grand nombre à Bruxelles pour assister à l'ascension de Nadar dans un ballon nommé *Géant*. Pour assurer la sécurité de tout ce monde, l'administration communale fait disposer des barricades, auxquelles Nadar laissera son nom.

Bien malgré lui... En 1900, il revient sur cet épisode et écrit à un journal belge: «Veuillez apprécier combien il peut être dur de demeurer à jamais parrain d'une barrière pour un homme qui jamais, nulle part, ne voulut de barrières, et permettez-moi de protester au moins contre ce baptême imposé.» (Lettre au journal *Le petit bleu du matin*, citée par Benoît Peeters, *Les métamorphoses de Nadar*, Aubry-sur-Semois: Marot, 1994, p. 140).

romande emploie la variante *en bas* (sans *de*): *descendre en bas l'escalier*.

BASE [baz] n. f.

Sur base de loc. prép. En prenant appui sur; en se fondant sur (+ nom non déterminé). *Fonder une conviction sur base de preuves établies. Établir une politique sur base de priorités clairement définies.* — (Suivi d'un nom déterminé) *Opérer une sélection préalable sur base des candidatures recevables. Sur base des statistiques les plus récentes, la pauvreté augmente.*

► Vitalité élevée et stable, tant en Wallonie qu'à Bruxelles, surtout dans des contextes formels. — Également employé au grand-duché de Luxembourg et au Burundi. — En néerl. standard, on observe une structure similaire: *op basis van*, littéralement "sur base de".

► Équivalent en fr. de référence: *sur la base de* (avec un déterminant défini), qui s'observe de plus en plus en Belgique francophone. Voir DÉTERMINANT.

BASINE [bazin] n. f.

► **baas, bazin**

BASSIN [basɛ̃] n. m.

Bassin de natation loc. nom. m. Ensemble des installations qui constituent une piscine. *Le bassin de natation est un gouffre financier pour la commune*. Aménager le parking du bassin de natation. Le bassin de natation a été fermé pour permettre de réparer la toiture. Un incendie a ravagé le bassin de natation.* — PAR ELLIPSE **Bassin** n. m. *Apprécié de nombreux nageurs, le bassin communal* connaît des problèmes à répétition.*

► Vitalité élevée mais décroissante, tant en Wallonie qu'à Bruxelles. — Également employé au grand-duché de Luxembourg, ainsi qu'au Congo-Kinshasa et au Rwanda.

► En fr. de référence, *bassin (de natation)* désigne la piscine où l'on nage, et non les installations qui l'accompagnent. En outre, cette locution est progressivement évincée par *piscine*, en France comme en Belgique francophone, mais dans une moindre mesure pour cette dernière.

BATAILLE [bataj] n. f.

Bataille de pelochons ► **pelochon**

BÂTON [batɔ̃] n. m.

Bâton de chocolat loc. nom. m. Barre de chocolat constituée de petits parallélépipèdes soudés les uns aux autres et que l'on peut détacher aisément. *Bâton de chocolat fourré praliné. Bâton de chocolat aux noisettes. Partager un bâton de chocolat avec ses copains. Elle a mangé tout un bâton de chocolat comme dessert. Un bâton de chocolat contient moins de caféine qu'une tasse de café.*

REMARQUE

Le synonyme *ligne (de chocolat)*, encore relevé par la lexicographie belge contemporaine, est aujourd'hui quasi sorti de l'usage.

► Vitalité élevée mais décroissante, tant en Wallonie qu'à Bruxelles. — Également employé au grand-duché de Luxembourg.

► Équivalent en fr. de référence: *barre de chocolat*, qui est de plus en plus employé en Belgique francophone.

► Création métaphorique à partir du nom fr. *bâton* "morceau (d'une substance) en forme de bâton", laquelle semble avoir été diffusée par la

fabrique de chocolat Jacques (située à Verviers, province de Liège) au début du xx^e siècle. Pour le procédé, cf. *bille de chocolat* (notamment Sud-Ouest de la France), *branche de chocolat* (Suisse romande), *ligne* de chocolat* (Belgique francophone, vieilli).

BATTANT [batɑ̃] n.

Franc battant ► **franc**

BATTRE [batʁ] v. tr.

Battre le beurre ► **beurre**

BAULUS [bolus] n. m.

► **bolus**

BAVETTE [bavɛt] n. f.

FAM. Personne qui parle à l'excès, qui est très bavarde. *J'ai perdu toute ma matinée avec cette bavette.*

Voir **berdelleur**.

► Vitalité peu élevée et significativement décroissante en Belgique francophone, mais de manière moins marquée à Bruxelles ainsi que dans les provinces du Brabant wallon et de Namur.

► À rapprocher, quant au sens et à l'origine, du fr. de référence (fam.) *tailler une bavette* "bavarder".

BAWETTE [bawɛt] n. f.

Petite ouverture aménagée dans une porte, une cloison, une paroi. *Fermer la bawette du poulailler. Passer la main par la bawette.*

► Vitalité peu élevée et significativement décroissante en Wallonie. Quasi inusité à Bruxelles et dans le Hainaut.

► Équivalent en fr. de référence: *lucarne*, répandu en Belgique francophone.

► Emprunt au wallon *bawète* (même sens).

BAXTER [bakstɛʀ] n. m.

1. Flacon contenant du sérum pour une perfusion. *Le baxter est vide, il faut le remplacer.* — PAR MÉTONYMIE Appareil médical servant à faire une perfusion; goutte-à-goutte.

2. Être/mettre sous baxter loc. verb. Être/mettre sous perfusion, sous injection de sérum.

► Vitalité élevée et stable, tant en Wallonie qu'à Bruxelles. — Aussi en usage au grand-duché de Luxembourg. — Le néerl. de Belgique *baxter* (standard *infuus, infuusfles*) connaît les mêmes acceptations.

► Équivalent en fr. de référence: *perfusion* (abrégé en *perf* dans le langage des hôpitaux), qui gagne du terrain en Belgique francophone sur *baxter*.

► *Baxter* est à l'origine un nom de marque.

BEAU, BELLE [bo, bæ] adj.

➤ **belle, bébelle, bel-étage, belle-belle, main**

BEAUCOUP [boku] adv.

Beaucoup de fois ➤ **fois**

BÉBELLE [bæbɛl] n. f.

Faire bébelle à qqn loc. verb. FAM. Faire des amabilités appuyées – et souvent hypocrites – à qqn; faire preuve d'une (trop) grande prévenance vis-à-vis de qqn. *Faire bébelle à ses beaux-parents. Faire bébelle à son patron.*

Voir belle-belle.

► Vitalité peu élevée mais stable en Wallonie. Quasi inusité à Bruxelles.

► Équivalent en fr. de référence: (fam.) *caresser dans le sens du poil*, également employé en Belgique francophone.

► De *belle*, avec réduplication hypocoristique de l'initiale: cf. fr. *bébête*, etc.

BEC [bɛk] n. f.

➤ **plate**

BECQUER [bɛkɛ] v. tr.

Frapper à coups de bec. *Le coq n'arrête pas de becquer les poules. La gamine a été becquée par le canari. Je me suis fait becquer par la perruche.*

► Vitalité peu élevée et significativement décroissante; se maintient davantage dans les provinces de Namur, de Liège et de Luxembourg. — Également enregistré dans l'Est de la France (Ardennes, Champagne, Lorraine), au Québec, en Louisiane et à la Réunion.

► Équivalent en fr. de référence: *becqueter*, connu en Belgique francophone.

► De *bec*, type <becqu-er>, encore enregistré par certains dictionnaires du XIX^e siècle.

BEL ÉTAGE OU BEL-ÉTAGE

[bɛlətəʒ] n. m.

1. En milieu urbain, rez-de-chaussée sur-élevé d'un demi-niveau (par rapport à la rue), en raison de la présence d'une cuisine-cave* ou d'un garage partiellement enfouis dans le sol. *Les trois pièces en enfilade du bel-étage. Le bel-étage est entièrement revêtu de marbre. Les baies du bel-étage sont ornées de vitraux aux motifs floraux.*

2. Maison présentant ce type de disposition. *Bel étage au calme, ayant une belle vue verdoyante à l'arrière. À louer bel-étage avec garage et jardin. À vendre bel-étage situé à Anderlecht près du boulevard Prince de Liège.* — EN APPPOSITION *Maison «type bel étage». Maison de style bel étage. Maison bel étage.*

► Vitalité moyenne et stable en Wallonie et à Bruxelles. Cette dénomination est surtout véhiculée par les annonces immobilières en milieu urbain. Elle a été empruntée par le néerl. (de Belgique et standard): *bel-etage*.

► Équivalent en fr. de référence: *entresol*, également en usage en Belgique francophone.

► Composé de *bel* et *étage*, cet étage étant le plus valorisé d'un immeuble.

BELGE [bɛlʒ] adj. et n.

Compromis à la belge ➤ **compromis**

BELGEOIS, -OISE [bɛlʒwa, -was] adj. et n.

➤ **belgicain**

BELGICAIN, -AINE [bɛlʒikɛ, -ɛn]

adj. et n.

PÉJ. Qui prône le maintien de la Belgique unitaire, de préférence à une séparation de l'État en des entités indépendantes. *La manifestation a été l'expression d'un grand élan belgicain face aux dérives séparatistes. Les francophones ont-ils un complexe belgicain ? Il se défend d'être un belgicain nostalgique de la Belgique «de papa».*

REMARQUE

Le synonyme *belgeois*, *-oise*, encore relevé par la lexicographie belge contemporaine, paraît aujourd'hui quasi inusité.

► Vitalité peu élevée mais stable, en Wallonie et à Bruxelles. N'est guère diffusé en dehors du domaine politique et de la presse. — Également enregistré dans les anciennes colonies belges: "1. Africain européenisé par un séjour en Belgique; 2. Belge de la métropole, par opposition aux Belges vivant en Afrique".

► De *Belgique*, type <belgic-ain>.

BELGICISME [belʒisizm] n. m.

Particularité du français en usage en Belgique. *Inventaire de belgicisms. Dictionnaire de belgicisms. Les chasses aux belgicisms. Les belgicisms de bon aloi.*

Variante: **belgisme**.

Voir **flandricisme**, **wallonisme**.

► Vitalité élevée et stable, tant en Wallonie qu'à Bruxelles. La variante *belgisme* est par contre très peu usitée.

► De *belge*, type <belgic-isme>, de formation analogue à *anglicisme*, *québécoisisme*, etc.

BELGISME [belʒizm] n. m.

► **belgicisme**

BELGITUDE [belʒityd] n. f.

Sentiment d'appartenance sociologique et esthétique à la Belgique en tant qu'entité culturelle spécifique. *Les symboles de la belgitude. Les adeptes de la belgitude. Un parfum de belgitude. Exhiber sa belgitude.*

► Vitalité peu élevée mais stable, tant en Wallonie qu'à Bruxelles. N'est utilisé que dans des contextes formels.

► De *belge*, type <belg-itude> forgé sur le modèle de *négritude*. Est apparu en 1976 sous la plume de Cl. Javeau, dans *Les nouvelles littéraires*.

BELLE [bɛl] n. f.

1. Il s'en passe une belle loc. verb. impers. FAM. Il se passe un événement surprenant, une chose inattendue (dans un contexte souvent négatif). *Il s'en est passé une belle, hier: nous avons eu un feu de cheminée.* — **Il en arrive une belle** loc.

verb. impers. FAM. Il se produit un événement surprenant (et souvent négatif). *Il m'en arrive une belle: mon ordinateur est infecté par un virus.*

2. En apprendre une belle loc. verb. FAM. Apprendre une chose étonnante, qui surprend. *Il m'en a appris une belle.* — **En raconter une belle** loc. verb. FAM. Raconter une chose surprenante. *Je vais t'en raconter une belle, au sujet du patron.*

3. En faire une belle loc. verb. FAM. Faire une grosse bévue. *Il en a fait une belle: il a cassé ses lunettes.*

4. En avoir une belle (avec qqn) loc. verb. FAM. Être mis dans une situation difficile (à cause de qqn). *Elle en a une belle avec un voisin pareil! Voir bonne.*

► Vitalité moyenne et stable pour l'ensemble de ces locutions, tant en Wallonie qu'à Bruxelles.

► Équivalents en fr. de référence: **1.** *s'en passer/ en arriver de belles*; **2.** *en apprendre de belles*; **3.** *en faire une bonne*; **4.** *avoir des problèmes avec qqn.* — Les locutions 2-3-4 peuvent s'entendre en France, mais avec une fréquence moindre qu'en Belgique en raison de la concurrence des locutions synonymes avec *bonne(s)* ou *belles* (au pl.). Par contre, *il s'en passe une belle, il en arrive une belle* paraissent propres à la Belgique.

BELLE-BELLE [bɛlbɛl] n. f.

Faire belle-belle à/avec qqn loc. verb. FAM. Traiter qqn avec beaucoup d'égards; tenter de se concilier les faveurs de qqn. *Faire belle-belle aux électeurs. Il fait belle-belle avec vous, en faisant semblant de vous comprendre.*

Voir **bébelé**.

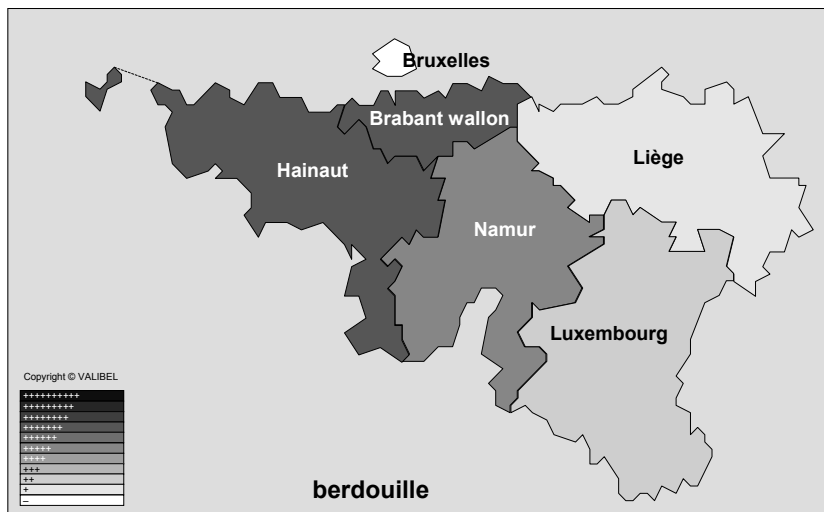
► Vitalité peu élevée mais stable en Wallonie, où cette forme paraît plus employée dans les provinces de Hainaut et du Brabant wallon. Quasi inusité à Bruxelles.

► Équivalent en fr. de référence: (fam.) *caresser dans le sens du poil*, également employé en Belgique francophone.

► Réduplication de *belle*, à valeur hypocoristique; cf. fr. de référence (fam.) *faire ami-ami*.

BENNER [bɛnɛ] v. tr.

1. Basculer la benne (d'un engin). *Benner le camion.* — EMPLOYÉ ABSOLT Certains



camions sont pourvus d'un plancher permettant de déverser sans benner. Avec le chariot basculant, on peut benner jusqu'à un angle de 130°.

2. Décharger (le contenu d'une benne; plus rarement d'une brouette). Benner les déchets dans la nature.

► Vitalité peu élevée mais stable en Wallonie. Quasi inusité à Bruxelles. — Également enregistré dans le Nord de la France.

► De *benne*, type < benn-er >.

BERDAF [bɛrɔaf] interj.

➤ **bardaf**

BERDELLER [bɛrdɛlə] v. intr.

1. FAM. Bougonner; récriminer à propos de tout et de rien. *Berdeller sans arrêt sur ses voisins.*

2. FAM. Rabâcher; radoter. *Elle berdelle de plus en plus.* — Parler d'abondance. *Il berdelle beaucoup pour ne rien dire.*

Voir **berdelleur**, **babeler**, **babeluter**, **barboter**, **broubeler**, **tafier**, **tchafeter**, **zieveerer**.

► Vitalité peu élevée et décroissante en Wallonie où ce verbe se maintient toutefois un peu mieux que le synonyme *barboter**, surtout dans

les provinces de Namur et de Luxembourg. Très peu usité à Bruxelles et dans la province de Liège.

► Emprunt au wallon/picard *bêrdêler* (mêmes sens).

BERDELLEUR, -EUSE [bɛrdɛləœr, -øz] n.

1. FAM. Personne qui ronchonne, qui récrimine. *Elle n'a pas la vie facile avec un berdelleur pareil.*

2. FAM. Personne qui radote, qui parle trop. *C'est un berdelleur, n'y fais pas attention.*

Voir **berdeller**, **bab(b)elair**, **babelute** 2, **bavette**, **broubeleir**, **tafiard**, **tafieux**, **tchafette**, **zieveerer**.

► Vitalité peu élevée mais stable en Wallonie. Très peu usité à Bruxelles et dans la province de Liège.

► Emprunt au wallon/picard *bêrdèleu* (mêmes sens).

BERDOUF [bɛrduf] interj.

➤ **bardaf**

BERDOUILLE [bɛrduj] n. f.

Terre détremmée dans laquelle on marche. *Patauger dans la berdouille. Le terrain de*

foot est une berdouille innommable. — PAR ANALOGIE *Sauce berdouille*, sauce piquante relevée d'échalotes et de cornichons, dont la couleur évoque celle de la boue. *Des côtes de porc à la berdouille* (ou qqf., dans une variante plus dialectale, *al berdouille*), des côtes de porc accommodées à cette sauce.

► Vitalité peu élevée et décroissante. Davantage employé dans les provinces de Hainaut, du Brabant wallon et de Namur.

► Équivalent en fr. de référence: *gadoue*, répandu en Belgique francophone.

► Emprunt au picard/wallon *bêrdouye* (même sens).

BERLIN [bɛrlɛ̃] n. propre

Boule de Berlin ► **boule**

BERLOQUER [bɛrlɔkɛ] v. intr.

1. FAM. Pendiller; bringuebaler. *Elle avait des colliers qui berloquaient dans tous les sens.*

2. FAM. Être mal fixé; être instable. *La pédale de mon vélo berloque.*

Variante: **barloquer**.

► Vitalité peu élevée et significativement décroissante en Wallonie où la forme *berloquer* est employée dans la plupart des régions, à l'exception de la province de Liège où domine la variante *barloquer* (laquelle est également présente dans la province de Namur). Ces deux formes sont quasiment inusitées à Bruxelles. — Également employé dans le Nord-Pas-de-Calais et dans les Ardennes françaises.

► Emprunt au wallon/picard *bar-, bêrloker* (mêmes sens).

BERME [bɛrm] n. f.

1. (le plus souvent dans la locution **berme centrale**) Terre-plein (parfois de grandes dimensions) séparant les chaussées d'une autoroute ou d'une artère importante. *Une voiture radar était arrêtée sur la berme centrale. Certains ont envisagé de faire circuler des bus sur la berme centrale de la E 19 Anvers-Bruxelles. Le marché hebdomadaire a lieu sur la berme centrale du boulevard du Souverain.*

2. (parfois dans la locution **berme centrale**) Séparateur axial (en métal, en béton)

au centre d'une autoroute ou d'une artère importante. *Un conducteur a perdu le contrôle de son véhicule et a heurté violemment la berme de l'autoroute. La pose d'une berme centrale en béton va améliorer la sécurité des usagers de cette voie rapide.*

Variante: **berne**.

► Vitalité élevée et stable, tant en Wallonie qu'à Bruxelles. La variante *berne* est moins usitée. — Également employé en Suisse romande (avec le sens 1), de même que dans l'Ouest de la France, mais avec le sens "accotement d'une route".

► Équivalents en fr. de référence: **1.** *terre-plein (central)*; **2.** *rail de sécurité (central)*, connus mais peu usités en Belgique francophone. — En fr. de référence, *berme* est un "chemin étroit entre le pied d'un rempart et un fossé" (sens inusité en Belgique francophone).

BERNE [bɛrn] n. f.

► **berme**

BÊTE [bɛt] adj.

1. FAM. (antéposé au nom) Anodin; de peu de valeur; insignifiant (à propos de choses). *C'était griffonné sur un bête papier. Ce n'est pas une porte en chêne, c'est du bête sapin. Une nuit de négociation pour rédiger une bête ligne, quel gâchis!* — (À propos de personnes) *Ce n'est qu'un bête caporal, il n'a pas à faire la loi ici.*

2. FAM. (postposé au nom) Qui est hors d'entendement; qui est extraordinaire (à propos de choses). *Se faire un fric bête. Gagner un temps bête.*

► Vitalité élevée et stable, tant en Wallonie qu'à Bruxelles.

► Équivalents en fr. de référence: **1.** *banal, simple*; **2.** *fou*, répandus en Belgique francophone dans ces contextes. — L'adjectif *bête* s'emploie quelquefois en fr. de référence avec une acception proche de (1): *c'est bête comme chou, c'est tout bête.*

BEURRE [bœʁ] n. m.

1. **Beurre de ferme** loc. nom. m. Beurre produit par l'éleveur de bétail laitier, à partir de la crème de lait cru.

Table des matières

Préface de Bruno Coppens	5
Avant-propos à la deuxième édition	7
Introduction	9
Dictionnaire alphabétique	19
Bibliographie	401

Liste des cartes

ajoute 28 – autosécurité 39 – baiser 48 – berdouille 56 – bisbrouille 60 – bonnette 70 – boulette 72 – capoules 86 – chienne 101 – clou 109 – cogne 111 – dikke nek 142 – dose 146 – ducasse 149 – flamiche 173 – fricassée 180 – gletter 190 – gourme 192 – ket 216 – lapette 222 – macrale 234 – maitrank 235 – maquée 239 – miche 246 – mortuaire 252 – (tout) partout 272 – piler 283 – poque 292 – riquette 329 – (en) stoemeling 354 – tchinisse 365 – tourniole 375 – weck 394

Liste des encadrés

amigo 30 – bardaf 51 – barrière (Nadar) 52 – biquer 60 – boîte (à tartines) 67 – brique (dans le ventre) 76 – carré (sur la touche) 89 – combat (naval) 112 – crolle 127 – cuberdon 129 – cumul (des époux) 131 – dikke nek 142 – échasseur 151 – évier 162 – faro 168 – fricadelle 179 – gayole 188 – gille 189 – (contre son) goût 193 – griffe 197 – lambic 220 – maieur 234 – marche 240 – oufti 266 – quoi 309 – se racrapoter 312 – snul 346 – spirou 352 – sketter 353 – stuu 355 – taiseux 362 – (rage) taxatoire 364 – trappiste 378 – zinneke (parade) 400

DES MÊMES AUTEURS

Michel FRANCARD, *Aspects de la phonologie générative du français contemporain*. Louvain – Leiden: Bibliothèque de l'Université de Louvain – E.J. Brill, 1975, 192 p.

Michel FRANCARD, *Le parler de Tenneville. Introduction à l'étude linguistique des parlers wallon-lorrains*. Louvain-la-Neuve: Cabay, 1980, 307 p.

Michel FRANCARD, *Dictionnaire des parlers wallons du pays de Bastogne*. Bruxelles: De Boeck Université, 1994, 1069 p.

Michel FRANCARD, *Wallon – Picard – Gaumais – Champenois. Les langues régionales de la Wallonie*. Bruxelles: De Boeck, 2013, 216 p.

Michel FRANCARD en collaboration avec Joëlle LAMBERT et Françoise MASUY, *L'insécurité linguistique en Communauté française de Belgique*. Bruxelles: Service de la langue française, 1993, 43 p.

Michel FRANCARD en collaboration avec Geneviève GERON et Régine WILMET (dir.), *L'insécurité linguistique dans les communautés francophones périphériques*. Volume I: *Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain* 19 (3-4), 1993, 223 p. — Volume II: *Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain* 20 (1-2), 1994, 145 p.

Michel FRANCARD en collaboration avec Danièle LATIN (dir.), *Le régionalisme lexical*. Louvain-la-Neuve, Duculot, 1995, 244 p.

Michel FRANCARD en collaboration avec Geneviève GERON et Régine WILMET (dir.), *Le français de référence. Constructions et appropriations d'un concept*. Volume I: *Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain*, 26 (1-4), 2000, 409 p. — Volume II: *Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain*, 27 (1-2), 2001, 240 p.

Aude WIRTH, *Éléments d'anthroponymie lorraine. Application de la méthodologie PatRom à une sélection de noms de famille*. Dijon: Association Bourguignonne d'Études Linguistiques et Littéraires, 2003, 222 p.

Aude WIRTH, *Les noms de lieux de Meurthe-et-Moselle. Dictionnaire étymologique*. Haroué: Gérard Louis, 2004, 324 p.

Bardaf

Chicon

Cuberdon

Drève

Bourgmestre

Escabelle

Slache

Frigolite

Raccuser

Faire de son nez

En raconter une belle

...



Michel FRANCARD est professeur de linguistique française à l'Université catholique de Louvain (centre de recherche VALIBEL, Louvain-la-Neuve). Son enseignement et ses recherches portent sur les variétés de français et sur les rapports qu'elles entretiennent avec leur environnement culturel, social et politique.

Geneviève GERON et **Régine WILMET** collaborent depuis plus de 20 ans à des recherches universitaires en lexicographie différentielle. Docteure en sciences du langage, **Aude WIRTH** s'est spécialisée en linguistique historique et en onomastique.

Humoriste jongleur de mots, **Bruno COPPENS** fut l'étudiant de Michel Francard à l'UCL avant de devenir l'artiste que l'on connaît. Ses chroniques radiophoniques et ses spectacles joués dans toute la francophonie font le régal d'un public amoureux de la langue française.



2000 belgicisms pour mieux connaître la Belgique d'aujourd'hui, humer sa gastronomie, vibrer avec ses traditions et son histoire, s'immerger dans son quotidien.

Pour tous les Belges qui parlent **un français aux couleurs de la Wallonie et de Bruxelles...** Et pour tous ceux qui pensent que les Belges parlent belge et que chacune de leurs phrases se termine par **oufti** ou **une fois...**

Parce que la langue vit, cette nouvelle édition s'est enrichie de propositions de lecteurs qui ont eu à cœur de faire partager « leurs » belgicisms.



DICBEL

ISBN 978-2-8011-1756-9

www.deboeck.com